



Québec humaniste

Voix des athées et des agnostiques

Numéro spécial

2021, Volume 16, No 2

Contenu de ce numéro

Énoncés de mission de la revue
La Raison p. 11

Christianisme et femme
Colette Brisson p. 14

Notes de lecture
Quand Dieu était femme
Céline Laplante p. 18

Le mythe de Jésus
Gabriel Brisson p. 23

Communion et Baptême,
Georges Ouvrard p. 27

Passion mythique de Jésus
Gabriel Dubuisson p. 30

Papes pervers p. 32

L'église capitaliste p. 33

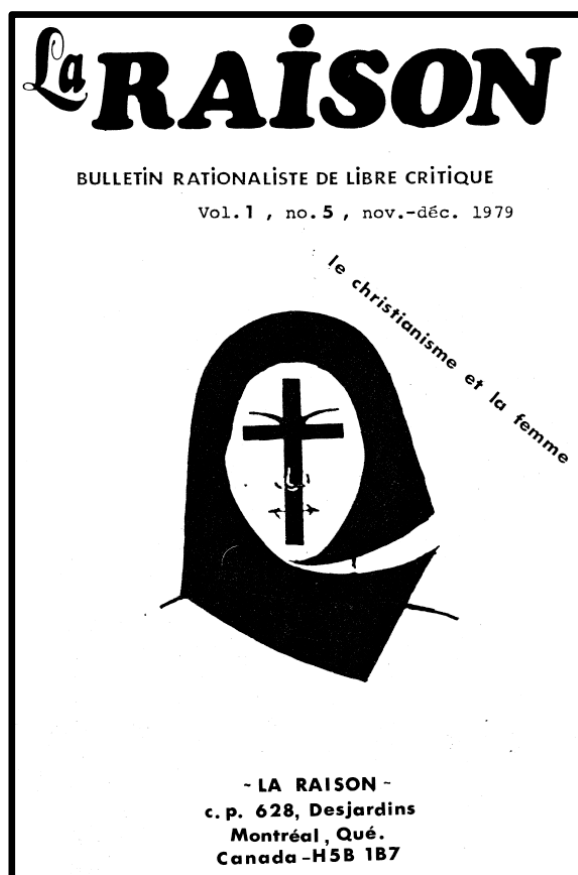
La farce des
Chevaliers de Colomb p. 36

Rédacteur en chef : Claude M.J. Braun
redacteurqh@assohum.org

Correctrice : Danielle Soulières



Numéro spécial de Québec humaniste



**Hommage à la libre pensée
québécoise francophone entre
1979 et 1984**

Pourquoi ce numéro spécial ?

Claude Braun*

Préhistoire de l'humanisme au Québec

Le Québec a été fondé non pas par les Jacques Cartier ou autres aventuriers français, mais il y a 11,000 ans par des tribus de peuples chasseurs-cueilleurs qui avaient traversé, il y a 20,000 ans, le détroit de Behring en provenance d'Asie. Ces premiers colons ont donc lentement irradié de l'Alaska vers la côte est du Canada. Lorsque le premier Européen débarqua au Québec, il y avait là environ 20,000 autochtones formant 11 peuples, chacun avec sa langue. Un village du nom de Stadacona se dressait à l'emplacement de la future ville de Québec. Un autre nommé Hochelaga se dressait à l'emplacement maintenant connu du nom de Montréal. Le nom de notre province, « Kébec », provient d'un mot algonquin signifiant « passage étroit ».

L'humanisme français et ensuite britannique débarque au Québec, avec le meilleur et beaucoup du pire

Cartier, à la tête de deux petits navires et d'une soixantaine d'hommes, est parti de Saint-Malo le 20 avril 1534. Vingt jours plus tard, il parvint à Terre-Neuve, puis il explora le golfe du Saint-Laurent. Cartier entreprit les premiers contacts des Français avec les autochtones, des Micmacs. On improvisa une séance de troc. Les Micmacs, en échange de couteaux, de chaudrons, de perles de verre et de colifichets, donnent tout ce qu'ils possèdent. Jacques Cartier remonta ensuite le rivage vers le nord et, dans la baie de Gaspé, rencontra à nouveau des autochtones. Il s'agit cette fois de deux cents Iroquois du Saint-Laurent, de Stadacona précisément, venus pour pêcher le maquereau.

Les Français ont refoulé et désarmé les diverses tribus autochtones et ont colonisé le territoire du Québec aux noms du roi de France et du pape catholique romain. Le peuple francophone absorba peu des cultures autochtones, tandis que les cultures autochtones entamèrent leur calvaire vers l'exode, la marginalisation, la perte de leurs territoires et ressources et le mépris et dégénérescence de leur culture. La Renaissance et les Lumières n'y changèrent pas grand chose, à part peut-être l'évitement de massacres encore pires et l'esclavagisme...

L'Empire britannique convoita ce « succès » d'empire et entreprit de le ravir à la France, ce qu'il réussit définitivement à accomplir lorsque le général Wolf défit militairement le général Montcalm sur les plaines d'Abraham à Québec en 1759.

L'Église Catholique bannit totalement l'humanisme du Québec : Elle en fut et en est toujours l'ennemi mortel.

Les Britanniques ont conclu un accord plus ou moins formel avec les Français : on laisserait les colons français vivre dans une autonomie et une paix « très relatives », nonobstant la déportation des Acadiens, à condition que ce soit l'Église Catholique qui mène la barque. C'est ainsi, et avec une natalité élevée et une immigration française en dents de scie que se constitua tranquillement un peuple, comptant, en 1950, quatre millions de francophones uniformément catholiques. La Renaissance fut mise à l'Index. Les Lumières furent mises à l'Index. Un seul épisode isolé d'éveil économique, politique et culturel de ce peuple « conquis » se produisit que l'on dénomma la *Rébellion des patriotes* (1837-1838) où fut exigé, avec soulèvements populaires armés et violents, un avenir « moderne » pour le peuple québécois francophone. Encore une fois, la couronne Britannique réussit à écraser définitivement, rapidement et violemment cette révolte. L'Église Catholique romaine reprit les rênes du pouvoir tandis qu'en 1937 son sbire, Maurice Duplessis, imposa la « Loi du Cadenas » jetant la gauche en prison et bâillonnant la liberté de conscience, particulièrement celle des mécréants.

La Révolution tranquille

Et puis en quelque part vers 1960 quelque chose d'extraordinaire arriva que l'on dénomma la « Révolution tranquille ». Le déclencheur fut la défaite du parti de l'*Union nationale* (parti dit de la « grande noirceur ») par le *Parti libéral* de Jean Lesage, fortement épris (à cette époque) d'un élan « modernisateur ». Un puissant accélérateur fut ensuite l'accès à la pilule contraceptive, ce qui rendit anachroniques et irritantes les exhortations natalistes de l'Église catholique. Un autre catalyseur fut la montée d'un mouvement souverainiste politique séculier, organisé et majoritaire, auquel l'Église s'opposa vivement, -ce qui détourna d'elle de nombreux Québécois. La cerise sur le sundae fut l'appui de la population

au droit des femmes à l'avortement, au travail salarié et à l'autonomie financière, auxquels s'objecta vigoureusement l'Église catholique, ce qui a eu pour effet de dévoyer sa base la plus fidèle, les femmes. Un courant féministe important, surtout syndical, avait depuis longtemps commencé à miner l'Église catholique à cause du rejet par cette dernière du droit de vote pour les femmes ainsi que de tous les autres droits. En deux décennies les très nombreuses et splendides églises québécoises s'étaient complètement vidées...

Rapidement, le Québec s'est doté d'un État mature et très développé, de systèmes modernes et performants d'éducation publique de plus en plus séculiers, de santé publique, et d'assurances publiques universelles de tous ordres. Des mégaprojets hydro-électriques furent entrepris par l'État tandis que des multinationales francophones émergèrent pour occuper les terrains de l'ingénierie, de produits manufacturiers, de l'assurance, de la finance, du commerce du détail, et même déjà de l'informatique à la fin des années 70.

Les intellectuels et leurs textes porteurs de la Révolution tranquille

Durant l'intervalle de 1960 à 1980, il est bien évident que l'épanouissement du Québec francophone s'est exprimé sous la forme de textes rédigés par les intellectuels. Les historiens primés ainsi que les institutions séculières d'aujourd'hui en reconnaissent certains. Wikipédia mentionne les revues intellectuelles *Cité Libre*, *Liberté*, et *Parti Pris*. Les progressistes reconnaissent le manifeste artistique et anarchiste *Refus global* et le manifeste nationaliste et socialiste du *Front de Libération du Québec* comme textes « libérateurs ».

Mais en lisant ces documents, on peine à y retrouver une quelconque inspiration humaniste militante à proprement parler, celle de la *Renaissance*, celle des *Lumières*, celle des valeurs des mouvements humanistes séculiers organisés du monde des grands pays anglo-saxons. En effet, où dans ces textes québécois trouve-t-on l'affirmation de soutien à la déclaration des droits de la personne de l'*Organisation des Nations Unies*, l'attachement à la valeur progressiste et universelle de la science, de la théorie de l'évolution, du big bang, le rejet vigoureux, explicite et raisonné de tout mysticisme, de toute religion, de tout obscurantisme, de toute idée surnaturaliste, l'affirmation prédominante de la dignité et la valeur égale de toute personne quelle que soit son identité sexuelle, ethnique, nationale, religieuse ou pas, linguistique,

culturelle, le rejet de tout dogme, la reconnaissance comme légitime seulement de l'examen rationnel et critique des faits ?

Les textes humanistes québécois francophones de Champlain à aujourd'hui

Pourtant, il existe de longue date, au Québec francophone, des intellectuels ayant eu l'audace et l'imagination de porter et d'actualiser la vision du monde radicalement humaniste séculière militante. On en trouve des comptes-rendus descriptifs dans les travaux de l'historien feu Jean-Paul De Lagrave. Seul parmi les historiens québécois, De Lagrave a démontré que depuis Champlain jusqu'à 1980 (intervalle faisant l'objet de ses recherches) des intellectuels québécois francophones de hauts niveaux ont articulé et publié des critiques systématiques, cohérentes et sévères envers l'Église catholique, et ont articulé des contre-visions humanistes détaillées, des propositions de réformes politiques, économiques et culturelles (prémonitoires) [1]. Ces textes, dont fait état De Lagrave, furent toutefois publiés dans des médias et chez des éditeurs de la mouvance libre-pensiste, jamais chez les éditeurs à grand tirage, et De La Grave a été ignoré par les médias radiophoniques et télévisuels de masse. Ces intellectuels humanistes, plus particulièrement leurs textes, sont passés sous le radar de la population québécoise, situation qui perdure encore aujourd'hui.

La première revue de réflexion humaniste dans l'histoire du Québec

L'*Association humaniste du Québec* s'est récemment engagée dans un vaste projet de réhabilitation de cette réalité intellectuelle émancipatrice souterraine du Québec entre 1979 et 1995. Ce n'est qu'à partir de 1979 qu'on a vu naître un collectif d'intellectuels québécois francophones autour d'une revue de réflexion explicitement anti-dogmatique, athée, laïciste, sceptique, scientifique, philosophique, universaliste, éthique, -c'est-à-dire humaniste. Il est difficile de surestimer l'importance de collectifs intellectuels militants produisant des publications commerciales de réflexion de haut niveau. Ces activités citoyennes sont celles qui sont les plus aptes à annoncer le futur d'un peuple. Car le collectif aiguise la pensée et lui impose aussi des contraintes. L'argumentaire doit être acéré, le contact avec le public aéré et naturel, la pensée doit être claire. Ces activités sont des plus précieuses dans l'histoire de toute nation.

Si vous êtes comme je le fus, vous devez penser qu'une telle organisation, dévouée à la libre pensée ou à l'humanisme séculier militant, ne devait surement pas exister au Québec à cette époque. Pouvez-vous nommer un seul québécois qui a eu l'outrecuidance, avant 1980, de se dire athée devant une caméra ou dans un texte publié ? La revue du premier collectif de libre pensée de l'histoire du Québec s'est d'abord dénommée *La Raison : Revue Rationaliste de Libre Pensée*. Le collectif était localisé à Saint-Jérôme.

La revue *La Raison* est sans aucun doute le précurseur de la présente revue, *Québec humaniste* (revue de l'Association humaniste du Québec), ainsi que des revues *Cité Laïque : Revue du Mouvement Laïque Québécois* et *Québec Sceptique* (revue des *Sceptiques du Québec*). Elle est aussi la préceuse directe de la revue *La Libre Pensée Québécoise* (revue de l'association québécoise de libre-pensée) qui a été publiée par un nouveau collectif Montréalais à partir de 1984 jusqu'à 1991 (NB. cette deuxième revue de libre-pensée fera l'objet d'un autre numéro spécial de *Québec humaniste*). Je parie, cher lecteur, que vous n'avez jamais entendu parler de la revue québécoise *La Raison*. On ne trouvera sur Google presque aucune photo des auteurs ayant publié dans cette revue, ni titres d'article...

Cette revue n'existait, jusqu'à maintenant, qu'en format papier. Une collection « papier » incomplète se trouve à la Bibliothèque et aux Archives Nationales du Québec (BAnQ), Rue de Maisonneuve, Montréal). Elle dort dans le patrimoine culturel québécois comme un fantôme sur une étagère. Nous venons de numériser les 28 numéros (1979-1984) de cette revue et cette numérisation vient d'être mise gratuitement à la disposition du grand public sur notre site internet de l'Association humaniste du Québec.

Le présent numéro de *Québec humaniste* se veut une vitrine pour cette précieuse archive. On trouvera dans les pages qui suivent une sélection des textes de la revue *LARAISON* (1979-1984) qui nous semblent pérennes, pertinents et percutants.

1. De Lagrave, JP. (1986). Histoire de la libre pensée au Québec. *La Libre Pensée: Revue de Philosophie Humaniste*, Nu 5, pp. 26-30.



* Claude Braun est professeur retraité de neurosciences à l'UQAM. Il a siégé au Conseil National du Mouvement laïque québécois pendant 15 ans. Il est l'auteur du livre *Québec athée*, publié chez Michel Brûlé, en 2010.



Consultez le nouvelle archive de la revue *La Raison: Bulletin de la Libre Pensée* (1979-1984, les 28 numéros) sur le site internet de l'Association humaniste du Québec à l'adresse suivante :

<https://assohum.org/archives-de-la-revue-la-raison/>

Qu'était le collectif de *La Raison : Revue Rationaliste de Libre Pensée* ?

Le collectif de *La Raison : Revue Rationaliste de Libre Pensée* était un groupe d'intellectuels de Saint-Jérôme qui publia, de 1979 à 1984, 28 numéros qui se sont vendus. Le collectif vendait aussi des livres et revues, avait une boîte postale, et invitait les lecteurs à correspondre. D'après ce que l'on peut glâner des 28 numéros de la revue, le comité éditorial était composé de Gabriel Dubuisson, Bernard La Rivière, Georges Ouvrard, et André Joyeux, qui ont tous contribué des textes signés. En sus de ceux-ci les autres auteurs qui ont contribué des textes signés furent Gabriel Dubuisson, Bernard Larocque, Gabriel Brisson, Victor Leroux, Sébastien Faure, et Céline Laplante, tandis que la plupart des textes ne furent malheureusement pas signés.

L'élan était multiforme, consistant à impitoyablement critiquer les diverses religions (surtout le catholicisme car, il faut réaliser que l'immigration musulmane était insignifiante à cette époque) ainsi qu'une grande diversité de croyances mystiques et irrationnelles ou pseudoscientifiques, à pratiquer des exégèses athées des textes religieux, à défendre les sciences, à développer un discours progressiste en remplacement des archaïsmes politico-économiques religieux de l'époque, à défendre et justifier la libéralisation des mœurs et l'épanouissement de la démocratie.

En particulier, et distinctement de l'expression de la Libre Pensée en France, à l'époque, ce collectif québécois a attaché beaucoup d'importance, dans les pages de sa revue, à développer l'émancipation des femmes, ceci dans une optique nettement anti-catholique.

Un regard panoramique sur l'ensemble des 28 numéros de la revue publiés entre 1979 et 1984 montre un grand enthousiasme et beaucoup de finesse d'esprit, mais aussi un éparpillement des sujets et des tons (émotif-dénonciateur, historique, analytique, pédagogique, actualité immédiate, histoire ancienne, humour, nombreuses citations, revues de livres, etc.). Ceci se reflète dans le titre de la revue qui a changé quatre fois en

5 ans. Mais dans l'ensemble, force est de reconnaître que les auteurs étaient d'avant-garde, qu'ils étaient sincères, réfléchis, bienveillants, intelligents et cultivés.

En guise d'introduction à la revue, nous reprenons quatre « énoncés de mission » dans les mots exacts du collectif, publiés dans la revue. Ensuite nous reproduisons une sélection de textes de fond que nous considérons pérennes et d'intérêt pour notre lectorat humaniste.



*Feu Bernard La Rivière fut co-fondateur de la revue **La Raison : Bulletin de la Libre pensée Québécoise**. Il détenait une maîtrise en philosophie et un doctorat en théologie et a enseigné la philosophie au Cégep de Saint-Jérôme. Il a participé pendant des années au Collectif Laïcité du parti politique provincial Québec solidaire. Il a été secrétaire de l'association locale du parti politique Québec solidaire à Bertrand. Il fut membre du Conseil national du Mouvement laïque québécois et a participé à la Coalition laïcité Québec, ainsi qu'au Rassemblement pour la laïcité.*



Témoignage d'une co-fondatrice du collectif de libre pensée de Saint-Jérôme (1979-1984)

Céline Laplante
(décembre 2021)

La création de ce collectif de réflexion commence par une contestation devant l'un des Tribunaux de première instance du Québec contre la présentation d'une pièce de théâtre écrite par Denise Boucher, Les fées ont soif, présentée à l'automne 1978 au TNM (Théâtre du Nouveau Monde) à Montréal. Cette demande émane de groupes et d'individus chrétiens et catholiques qui allèguent que « *suite à la présentation de la pièce, Les fées ont soif, de la publication et de la distribution de son texte, ils souffrent personnellement, au même titre que la société en général, de graves préjudices moraux, spirituels, humains et culturels, des torts irréparables* ».

Cette pièce de théâtre illustre trois types de femmes, la femme mère prise au foyer, la femme sexuée prise dans l'image de la putain et la femme mythique par excellence, la Vierge Marie, avec les deux pieds pris dans le ciment. Cela a fait scandale.

La contestation se rend en Cour d'appel du Québec. Le 20 novembre 1979, celle-ci rejette la demande d'injonction interlocutoire déposée par ces religieux : « *Il s'agit là d'une allégation d'un préjudice général* » ... et que celui-ci les atteint « *en particulier* ». Or, « *la diffamation doit être personnelle ... Il leur fallait alléguer un préjudice personnel, distinct du préjudice général, ce qui n'a pas été fait ... en tant que victime* ». Les textes en italiques entre guillemets sont tirés de L'injonction contre « Les fées ont soif » est rejetée. Le DEVOIR, 20 novembre 1979.

Cette requête conjointe était dirigée contre le Théâtre du Nouveau Monde, son directeur Jean-Louis Roux, l'auteure Denise Boucher, les comédiens et les Éditions Intermèdes et la Diffusion Dimédiat. Même le Conseil des Arts de Montréal a menacé de « *retirer leurs subventions au TNM s'ils ne retiraient pas cette pièce* ».

Devant cette énorme tentative de censure, Bernard La Rivière prit la plume pour dénoncer ironiquement dans Le Devoir cette attaque à la liberté d'expression, en s'identifiant lui-même à Jésus-Christ, figure qui a tant façonné l'identité des hommes.

La vérité, la foi et « les Fées ont soif »

Devant la légitime et illégitime levée des boucliers protecteurs chrétiens inconditionnels de la base, je m'interroge.

Que des propos théâtraux et imaginaires choquent par leur formulation littéraire les convictions les plus viscérales de certains chrétiens, j'en conviens. Quant à moi, en toute modestie, j'en tire profit, me souvenant d'abord que la liberté d'expression (souvent la seule qui nous reste en ces temps oppressifs) est pratique chrétienne.

En outre, les propos de Denise Boucher, et je l'en remercie, purifient ma foi de chrétien ordinaire. Trop souvent, j'ai identifié, confondu le trouble et le sacré, les ténèbres et la lumière. Sans doute, je dois,

comme beaucoup d'autres, à l'humble vérité de dire que la philosophie ou l'idéologie non chrétienne, la psychanalyse, l'histoire ainsi que toutes les expressions libres d'hommes et de femmes d'aujourd'hui m'ont permis d'atteindre avec plus de rigueur, de lucidité et d'amour le message de Jésus-Christ à qui je m'identifie.

Ingénument, je livre cette impression spontanée, car je crois que beaucoup de mes frères chrétiens pensent de même.

Bernard LARIVIERE *Le DEVOIR*, Montréal, 7 décembre 1978

Implicitement dans ce texte, Bernard La Rivière appelle de ses vœux l'émergence d'une vérité philosophique non chrétienne d'expression libre.

Trois personnes ont réagi à ce qu'elles considéraient comme un appel à penser l'importance de ce qui se jouait dans ce retour du religieux dans la vie publique : Gabriel Dubuisson, Georges Ouvrard, et moi-même, Céline Laplante. Après un premier contact, nous avons créé un collectif de bons vivants qui se bidonnaient des soirées entières, autour de plats haïtiens (riz collé aux haricots rouges, bananes pesées et griot), accompagnés de blagues et d'anecdotes sur les caricatures de notre passé religieux et sur les religions. Humblement, une vraie petite équipe de Charlie Hebdo de l'époque. Quelques mois plus tard, en 1979, nous éditions avec quelques collaborations extérieures le premier **Bulletin rationaliste de libre critique**, « **La Raison** ».

Inutile de vous dire que pendant les deux premières années les moqueries de certains intellectuels québécois furent nombreuses. Ils qualifiaient notre modeste mouvement de lutte du moyen âge. Pourtant, ce que nous dénoncions, c'était bien ce retour vers le moyen âge, très présent dans les actualités depuis la révolution iranienne et l'avènement des islamistes au pouvoir en 1979.

En 1981-82, Bernard La Rivière passe l'année à Paris. En plus de son travail philosophique, il eut des contacts réguliers avec des militants de La Libre Pensée, de l'Union Rationaliste et de l'Union des Athées, de France.

À son retour au Québec, son engagement se poursuit et en 1983, *La Raison*, devient la « **Revue philosophique, La libre pensée** ».

Selon Bernard, l'unique philosophie à pouvoir s'exprimer au Québec a trop longtemps été la philosophie chrétienne. Il est important, disait-il, que les philosophies athées, humanistes et rationalistes soient mieux connues. Tout au long de sa vie, il n'aura eu de cesse de lutter contre l'hégémonie des religions et leur impérialisme sur la pensée et pour la laïcité de l'état.

Je me fais ici, la modeste porte-parole de Bernard La Rivière étant donné qu'il nous a quittés en 2015 et que malheureusement les deux autres partenaires, Gabriel et Georges, sont, selon mes informations, également décédés. Je parle donc en leur nom.

Quant à ma présence dans la création de cette association, elle tient d'abord à mon profond sentiment de supercherie de l'existence de Dieu. Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours été incroyante, bien avant de connaître le mot athée et l'athéisme. D'ailleurs dès mon entrée en classe à 6 ans, tous les jours je passais devant l'église pour me rendre à l'école. Un jour, j'ai posé un ultimatum à Dieu : « si tu existes, aide-moi à croire en leurs histoires ... ». Je n'ai jamais cru en lui ni en leurs histoires. Par contre, comme si j'étais appelée à jouer un rôle dans une pièce de théâtre j'étais en scène, comme on me l'exigeait, à la prière collective, à la messe, à la première communion, et à tous les événements cérémoniaux dont j'ai oublié les noms et les prières d'ailleurs.

Ma seconde raison était entièrement destinée à mettre en lumière le rôle et la misogynie des religions dans la négation absolue des femmes et de leurs forces de production, sauf à se les réapproprier ou à violemment les condamner. Que ce soient les forces du corps ou de l'esprit, les religions sont les maillons forts de la domination des femmes dans l'histoire humaine. Elles lutteront sans pitié pour pervertir la force des femmes et cette intelligence-là.

À cette époque j'animais Le Centre des femmes de Saint-Jérôme, « Culture d'Elles » et je m'inspirais intellectuellement du magazine « Des Femmes en mouvement hebdo » publié en France entre novembre 1979 et juillet 1982, qui dénonçait le « bombardement idéologique des religions contre les femmes ... le viol du temporel par le spirituel ... et l'impérialisme spirituel des religions. » (no.31)

Dans le vol. 2, no.2 de la Raison, je signe d'ailleurs un article sur l'existence historique des déesses. À cette époque, ma réflexion était à l'état d'embryon ! Elle se précise aujourd'hui notamment grâce à la publication de l'ouvrage de Heide Goettner-Abendroth, « *Les Sociétés matriarcales, Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde.* » [1] L'étude des sociétés matriarcales survivantes sur tous les continents démontre à l'évidence une société d'égalité et de partage. Elles contrastent avec les systèmes patriarcaux majoritaires basés sur la domination que nous connaissons depuis des siècles. Cette étude est une mine d'or anthropologique du rapport au réel de l'histoire.

À mon retour au Québec en 2013, après une absence professionnelle de plus de 30 ans à Paris, je vois dans un article du Devoir du 23 août 2013 que l'ancien secrétaire général de Québec solidaire, Bernard La Rivière, réfléchit sérieusement à résilier son adhésion, car il ne peut renier la déclaration de principe sur la laïcité ! Après 30 ans d'absence, je le retrouve égal à lui-même, intègre et loyal à la philosophie non religieuse d'expression libre, c'est-à-dire laïque.

Je terminerai cette introduction par un article qu'il a écrit en 1979 dans le journal L'Écho du nord, à la rubrique Philosophie et religion, pour présenter le bulletin La Raison.

« La Raison » : une philosophie qui n'a rien de religieux

Monsieur Bernard La Rivière, professeur au Cégep de Saint-Jérôme et responsable du groupe « La Raison », nous a fait part d'une philosophie qui touche la religion, puisqu'il s'agit d'athéisme. Dans le texte qui suit, il nous explique en quoi consiste cette philosophie.

La philosophie chrétienne a été longtemps au Québec l'unique philosophie à pouvoir s'exprimer. La domination intellectuelle et morale de l'Église catholique n'est plus aussi totale aujourd'hui et plusieurs autres religions et croyances s'expriment dans les médias.

Mais qu'en est-il des philosophies non religieuses ? En existe-t-il ? Y a-t-il une philosophie qui ne se réfère pas à un quelconque principe absolu pour expliquer la réalité et guider nos vies ? Surement.

Il faut d'abord dire que la philosophie dans notre culture a commencé comme négation, ou du moins comme distanciation des mythologies (Zeus ou Jupiter et leurs dieux). Les premiers philosophes ont entrepris d'expliquer le monde avec leur raison plutôt que par les légendes. Et aujourd'hui pour une partie des philosophes, il reste encore une légende qui offense la raison c'est celle du Dieu tout-puissant père du fils né d'une vierge par l'intermédiaire d'un oiseau. Bien sûr, il faut toujours être délicat dans la démystification de cette croyance si l'on veut que ces adeptes demeurent raisonnables face aux non-croyants. Mais il faut aussi parler franchement : le Dieu des chrétiens existe comme ceux des Grecs, des Perses et des Romains d'autrefois existaient, c'est-à-dire dans l'esprit de ceux qui y croient. Cette croyance persiste comme une habitude transmise de parents à enfants et surtout systématiquement inculquée à l'école primaire et secondaire. Souvent, elle persiste chez l'adulte parce qu'il « faut bien croire en quelque chose » ou parce que les autres en ont besoin. Elle persiste aussi parce qu'il peut paraître impossible

d'avoir une conception du monde et une vie honnête sans Dieu.

C'est pourquoi il est important que les philosophies athées, humanistes et rationalistes, soient mieux connues. C'est à cela que s'applique le groupe La Raison qui publie tous les deux mois les bulletins « La Raison ». On peut rejoindre le groupe et obtenir ces bulletins gratuitement en écrivant à : « La Raison, C.P. 628, succ. Desjardins, Montréal, Québec, H5B-1B7.

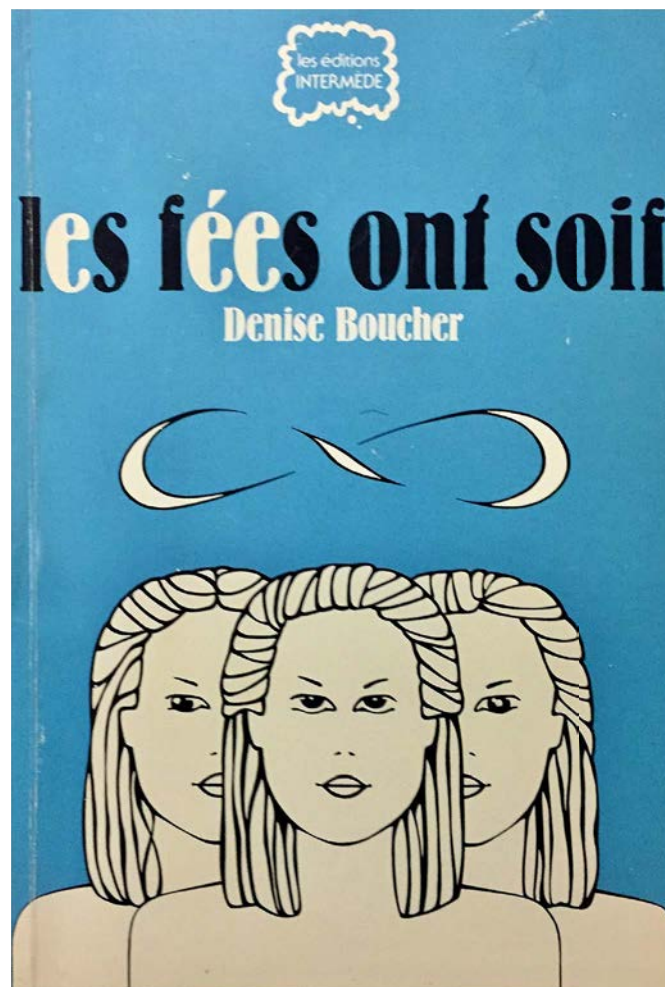
De savoir qu'il n'y a pas de vie éternelle motive beaucoup plus à mener une vie saine et heureuse, à lutter pour une humanité où les guerres et les misères physiques et morales sont résolues. Les humains sont responsables de leur histoire comme chacun est responsable de sa vie. Donc, à l'œuvre pour l'humain.

Je tiens à vous rappeler également qu'avant son décès en 2015, Bernard La Rivière, a publié en 2014, aux Éditions XYZ, un livre intitulé « ENFIN LA LAÏCITÉ ». Il aura été à l'initiative de ce modeste bulletin qui, après coup, nous apparaît comme une première réponse politique à une percée politique des religieux au Québec. Il est le premier au Québec à avoir mis sur pied une association qui prônait l'athéisme, le rationalisme et la libre pensée.

1. * Publié en français aux Éditions des Femmes Antoinette Fouque, Paris 2019.



Céline Laplante est détentrice d'une Maîtrise en philosophie - Cycle d'enseignement supérieur, Études Diplomatiques et Stratégiques



La pièce de théâtre de Denise Boucher, « Les fées ont soif » avait été jouée en 1978 en salle au Théâtre du Nouveau Monde de Montréal pendant des mois. La pièce présentait l'inconfort féminin associé aux rôles traditionnels limités et stéréotypés de la femme (mère, vierge, prostituée) conceptualisés par l'Église Catholique, entre autres, ainsi que tout le reste du patriarcat. Cela a provoqué un tollé de la part d'un éventail de grenouilles de bénitier plutôt agressives qui la plupart du temps supposèrent que le monde intérieur des femmes ne pouvait être mis à nu en public, ni face à Dieu, ni face à une population qu'ils supposaient fortement catholique. Ce fut l'étincelle qui lança le projet du collectif de Libre Pensée de Saint-Jérôme et de la revue LA RAISON. On trouve d'ailleurs des références explicites à cette pièce de théâtre dans les pages de la revue.

La **RAISON**

BULLETIN RATIONALISTE DE LIBRE CRITIQUE

La **RAISON**

BULLETIN RATIONALISTE ATHÉE

La **RAISON**



Bulletin
de la
libre pensée

La **Raison**

BULLETIN DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE QUÉBÉCOISE (MLPQ)

Énoncé de mission et de principes # 1

Contre les cléricaux et autres inspirés

(La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1979, Volume 1, Numéro 1, p. 1)

Le cléralisme relève la tête. Sournoisement, il recommence à s'infiltrer dans les domaines civils et essaie de freiner les libertés chèrement acquises autant au niveau social qu'intellectuel. L'affaire des « Fées ont soif » a révélé au grand jour des forces obscurantistes qui, malheureusement, bénéficient de supports puissants et bien placés.

Personne ne peut rester indifférent. C'est aujourd'hui qu'on choisit le genre de société dans laquelle on veut vivre. Veut-on s'enligner vers le XXI^e siècle ou retourner au XVII^e ? C'est un choix social important. Les tristes exemples de l'Espagne, du Portugal et des dictatures militaires d'Amérique latine demeurent toujours des illustrations vives des hiérarchies cléricales qui appuient les pouvoirs oppresseurs. On se sert de la religion pour démobiliser et endormir les masses.

« LA RAISON » se présente comme une tribune de critique libre envers tous les aspects du phénomène religieux, soit un éventail assez large touchant aussi bien les religions organisées avec leur base dogmatique ou scripturale et leurs sous-produits -mythico-religieux à la mode, genre mouvement charismatique ou jésuite qui sont de toute façon récupérés tôt ou tard par les religions officielles, que le culte des OVNI, parapsychologie, psilogie, triangle des Bermudes, revenants, etc.

Sont bienvenus tous les commentaires et articles de la part de ceux qui sont intéressés à ce travail de démystification.



Énoncé de mission et de principes # 2

Qu'est-ce que le rationalisme ?

(La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1979, Volume 1, Numéro 2, p. 1)

Le rationalisme pour lequel nous luttons est cette stricte discipline que guide la raison, qui coordonne l'observation des faits naturels et l'expérience, et se laisse contrôler par elles. Le rationalisme, méthode de la science expérimentale, est une école de rigueur dans l'observation, dans la pensée, dans l'expression. La voie qu'il indique est laborieuse, certes, mais elle est la seule qui mène à un système de connaissances satisfaisant pour l'esprit, reflétant fidèlement la réalité.

Le rationalisme, qui s'oppose à l'esprit dogmatique, exclut toute crédulité envers des révélation, les puissances occultes et les autres aspects du surnaturel ou même toute complaisance à leur sujet. Le rationalisme a un champ d'action illimité, et conduit à la connaissance objective dans les sciences de l'homme, comme il prouve déjà son efficacité dans celle de la nature. Il est capable de provoquer et d'entretenir l'enthousiasme au sein même de la sévère discipline critique qu'il comporte.



Énoncé de mission et de principes # 3

(La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1980, Volume 2, Numéro 2, p. 36)

« La Raison » refuse et combat le surnaturel, l'irrationnel, l'homme providentiel, l'absolutisme, le sexe dominant et dominateur, la race supérieure, le pouvoir discrétionnaire.



Énoncé de mission et de principes # 4

Science et religion

(La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1980, Volume 2, Numéro 2, p. 2)

La science et la religion sont deux formes de la conscience sociale, mais des formes opposées, différentes et inconciliables. La science de la nature n'a pu se constituer qu'en livrant une lutte à mort à la religion. La science porta à la religion des coups redoutables. Par exemple, la Bible mentionne que la terre immobile est au centre de l'Univers. Copernic, Giordano Bruno et Galilée prouvèrent le contraire. La persécution de la science se déchaîne. Quand Darwin prouva scientifiquement la véracité de l'évolutionnisme, il fut attaqué par les églises chrétiennes propagatrices du mythe d'Adam et Ève, etc. La pratique ou l'expérience est le critère de la véracité de la science. La religion n'a que la foi comme critère. En parlant de sa foi, l'un des Pères de l'Église, Tertullien disait : « Je crois parce que c'est absurde ». La religion, au rebours de la Science, reflète la réalité d'une façon inexacte, dénaturée, fantastique. La religion, « même évoluée », admet cette idée absurde et insensée que les lois de la nature peuvent cesser de jouer comme dans les prétendus miracles.

Après avoir combattu la science, et aujourd'hui face à son rôle important dans le développement social, la religion essaie d'entraver les progrès scientifiques avec son dialogue sous le fallacieux slogan « La science et la foi s'éclairent mutuellement » (sic). La conférence confuse de Boston en 1979 sur le terme « La foi, la science... » et les « excuses » du pape Jean-Paul 002 à Galilée s'inscrivent dans une vaste campagne de la secte catholique pour subjuguer la Science. Au Québec, nos petits cléricaux ont fondé en 1976 un « Centre bioéthique » pour, empêcher les progrès scientifiques sur l'insémination artificielle, l'avortement, etc. Quant au savant croyant, il est tout simplement inconséquent avec lui-même.

La tentative de l'Église pour contrôler la science tournera en queue de poisson, car la science et la religion sont deux conceptions du monde contradictoires, antagoniques et inconciliables.

Gabriel Dubuisson, Bernard Larivière, Georges Ouvrard et André Joyeux LE COMITÉ DE RÉDACTION



Le christianisme et la femme

Colette Brisson

**La Raison: Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1979, Volume 1,
Numéro 5, pp. 1-11.**

1. L'Ancien Testament

Dans la légende des origines humaines qu'il rapporte, l'Ancien Testament attribue à la « première femme » le premier péché. L'Écclésiastique déclare (XXV, 33) : « C'est par la femme que le péché a commencé. C'est à cause d'elle que nous mourrons tous. » C'est prétendument à cause de ce « péché », d'après la Bible, que Yahvé voue les femmes à la misère. Par exemple lors de la mise au monde d'un garçon, la mère sera impure durant sept jours, alors que pour une fille elle le sera pendant soixante-six jours (Levit. XII, 1-5). Dans la Bible, les filles comptent si peu qu'on ne les mentionne pas dans les descendance. Dans la Genèse (III, 16), Jéhovah place la femme sous la dépendance du mâle. Ce bon dieu s'adresse ainsi à Ève : « Je multiplierai tes souffrances, et spécialement celles de ta grossesse; tu enfanteras dans la douleur; ton désir se portera vers ton mari et il dominera sur toi. »

Les auteurs misogynes de la Bible relèguent la femme au rang du bétail. Ainsi le fiancé achète son épouse (Genèse XXIV, 53 et XXXIV, 12) et elle devient dès lors sa propriété : « Tu ne convoiteras pas la femme du prochain, ni son esclave, ni son boeuf, ni son âne, ni rien qui lui appartienne. » (Exode XX, 17 et Deutéronome V, 21). Depuis Lamech (un personnage mythique), les Hébreux pouvaient d'après la Bible répudier leurs femmes sous le moindre prétexte. Par exemple un plat trop cuit ou trop salé. On en arriva même à lapider la femme adultère ou la jeune épousée trouvée non vierge (Deut. XXII, 20-21). Pour justifier ces absurdités, les auteurs de la Bible rabaisaient intellectuellement la femme : « Elle est folle et bruyante. Elle ne sait rien. Elle est remplie de sottises. » (Proverbes IX, 13). Ce passage de l'Ancien Testament est tellement grossier et embarrassant qu'à présent dans bon nombre de traductions de la Bible on ne le trouve plus. Certains traducteurs ont dû utiliser toute leur imagination pour masquer ce verset. Pour sa partie Talmud, un autre

livre sacré des Hébreux, déclare qu'il « vaudrait mieux briser les Tables de Loi que de les expliquer aux femmes. » Sur le plan moral, l'Écclésiaste (VII, 26) prétend que la femme « est plus amère que la mort. » Et l'Écclésiastique (XLIII 14) déclare : « Un homme méchant vaut mieux qu'une femme bonne. »

La doctrine biblique face à la femme se résume à son humiliation pour que les hommes puissent en disposer et en abuser. Yahvé lui-même en donne l'exemple par le harem qu'il organisa avec les trente-deux vierges madianites qu'il se faisait réserver à lui seul sur un total de trente-deux mille pucelles prisonnières (Nombres XXXI, 1-40). Yahvé est tellement cruel à l'endroit de la femme qu'il ordonne aux Hébreux par l'intermédiaire de Moïse de violer les femmes de ses ennemis : « Tuez tout mâle parmi les petits enfants et qui n'ont point connu la couche des hommes et tuez toute femme qui a connu un homme en couchant avec lui, mais laissez en vie pour vous toutes les filles qui n'ont point connu la couche des hommes (Nombre XXXI, 17-18). Il faudrait lire tout ce chapitre des Nombres pour voir comment ce dieu est misogyne, cruel, n'hésitant pas à faire massacrer même les enfants et les animaux. Et on nous parle encore du bon dieu.

2. Le Nouveau Testament

Commençons par les nobles paroles de saint (?) Paul sur la femme : « Que les femmes soient soumises à leur mari comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leur mari en toutes choses. » (*Éphésiens*, V, 22-24). Ou : « Je veux que vous sachiez cependant que le Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef du Christ. Tout homme qui prie ou qui prophétise la tête découverte déshonore son chef. Toute femme au contraire

qui prophétise ou qui prie la tête non voilée déshonore son chef. C'est comme si elle était rasée. Car si une femme n'est pas voilée, qu'elle se coupe les cheveux. Or, s'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle se voile. L'homme ne doit pas se couvrir la tête puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. En effet l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme. C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité dont elle dépend » (1 Corinthiens, 11, 3-7).

Bien des fois les responsables religieux évoquent la présence des diaconesses pour dire que les femmes occupaient une très bonne situation dans l'Église chrétienne primitive. Hélas, la réalité est toute autre. Les diaconesses n'avaient aucun pouvoir magique. Leurs fonctions n'étaient pas du tout comparables à celles des diacres. Les diaconesses n'étaient que les femmes préposées au service du temple, au service des diacres qui en abusaient sexuellement durant les Agapes comme le rapportent des Pères de l'Église comme Tertulien, Cyprien, Saint-Jérôme, etc. Elles remplissaient des offices comparables à ceux des religieuses sacristines aujourd'hui... Comme toutes les autres femmes, les diaconesses n'avaient pas le droit de parole dans les églises : « Comme dans toutes les églises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées; elles n'ont pas le droit de parler. » (Corinthiens XIV, 34-35). Pire encore, en l'an 170 de notre ère, l'évêque Soter compare les diaconesses à la peste et il leur interdit d'approcher l'autel. Au XI^e siècle, on ne trouve plus les diaconesses. De nos jours, face à la lutte des femmes, on souhaite dans certains milieux de la secte catholique le retour des diaconesses. Saint (?) Paul était non seulement un misogyne mais aussi un obsédé sexuel. Voici à ce sujet quelques passages de ses lettres : « Depuis notre arrivée en Macédoine, notre chair n'eut aucun repos » (Corinthiens VII 5). La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit. Ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez » (Galates V, 17), « Je parle à la manière des hommes à cause de la faiblesse de votre chair » (Romains VI, 19).

Dans les évangiles, si le Christ s'entretient avec la Samaritaine (Jean VI, 7) et pardonne à la femme adultère (Jean VIII, 3), il reste très dur à l'égard de la femme et même à l'égard de sa mère : « femme, dit Jésus à sa mère,

qu'y-a-t-il de commun entre vous et moi ? » (Jean II, 4). Un fils qui emploie une telle expression à l'endroit de sa mère n'est qu'un grossier personnage. Mais, prétend-on, c'est Jésus qui l'a dit, on doit l'accepter : la foi, c'est le comble de l'absurde. On trouve, dans les évangiles, d'autres formules méprisantes à l'égard de la femme : « il y avait environ cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants. » (Matthieu XIV, 21).

Quand la Bible veut humilier quelqu'un, elle l'appelle le « fils de la femme » (Job, XV, 14). C'est pour cela que Jésus est appelé « fils de l'homme » dans les évangiles (Luc VI, 5; Marc VIII, 31 et X, 33, etc.).

3. Les pères de l'Église

Après l'apôtre Paul, nombreux furent les pères de l'Église qui jetèrent l'anathème sur la femme. Saint (?) Ambroise déclare : « La honte est attachée à la condition d'une femme mariée, puisqu'elle ne saurait acquérir la qualité de mère que par la perte de sa virginité. » (cité par l'abbé Guillon, Bibliochoix, vol. IX, p. 200).

Tertullien écrit : « femme, tu devrais toujours te cacher dans le deuil, en guenilles, offrant aux regards des yeux pleins de larmes de repentir pour faire oublier que tu as perdu le genre humain. Femme, tu es la porte de l'enfer. »

Saint (?) Jérôme dit à son sujet : « Tête de crime, arme du diable. Quand vous voyez une femme, croyez que vous avez devant vous non un être humain, pas même une bête féroce, mais un diable en personne. »

Saint (?) Jean de Damas, pour sa part, prétend que : « La femme est une méchante bourrique, un affreux ténia qui a son siège dans le cœur de l'homme; fille du mensonge, sentinelle avancée de l'enfer qui a chassé Adam du Paradis. »

Saint (?) Jean Chrysostome dit : « Souveraine peste que la femme, dard aigu du démon. De toutes les bêtes féroces, c'est la femme qui est la plus dangereuse. »

Saint (?) Cyprien écrit : « J'aimerais mieux entendre le sifflement du basilic que le chant d'une femme. »

Plus tard, l'une des têtes pensantes de la secte catholique du moyen-âge, Bossuet, nous dit : « Les femmes n'ont qu'à se souvenir de leur origine et sans trop vanter leur délicatesse, songer après tout qu'elles viennent d'un os surnuméraire. »

Désabusée par la science, Rome admit plus tard que cette côte est symbolique. Mais le fidèle est tout de même tenu de croire que la première femme fut formée du premier homme (*Décret de la Congrégation biblique*, 30 juin 1909). L'Église moyenâgeuse organisa la chasse aux prétendues sorcières. Le pape Innocent VIII (qui n'était pas si innocent) fit imprimer le livre *Malleus Maleficarum* qui indiquait aux Inquisiteurs comment chasser les sorcières. Des milliers de femmes furent violées et massacrées par les responsables religieux pendant la chasse aux prétendues sorcières. Les sectes protestantes avaient aussi leurs inquisiteurs. Luther fit massacrer des centaines de femmes pendant la révolte des paysans allemands.

4. Les conciles

Le Ier concile de Tolède décréta en l'an 400, à son XIIIe canon : « si la veuve d'un évêque ou d'un prêtre ou d'un diacre prend un mari, que nul clerc, nulle religieuse ne s'associe avec elle à la même table. Que jamais elle ne soit admise à communier et qu'on ne lui accorde le sacrement qu'à l'heure de la mort. »

Le concile de Macon, en 585, au canon XVIe agita la question de savoir si la femme appartient à l'espèce humaine. D'ailleurs, ce n'est qu'au Concile de Trente, en 1565, qu'on accepte de donner une âme à la femme. L'évangile apocryphe de Thomas, datant comme les autres évangiles du IIe siècle, déclare qu'aucune femme ne peut aller au ciel, à moins qu'elle ne se transforme en homme.

Jusqu'au XVIe siècle tout le monde, même les papes, a admis qu'une femme avait été pape (la papesse Jeanne) au IXe siècle après la mort du pape Léon IV. À partir du XVIe siècle, les misogynes jésuites ont réussi à accréditer la thèse voulant qu'il s'agisse là d'une légende. Mais d'éminents historiens, qui ne sont pas tombés dans le piège des princes de la secte catholique, avancent des preuves des plus inattaquables du règne de Jeanne à la tête de l'Église catholique (Voir l'excellent livre d'un ancien prêtre, H. Perrodo-Le Moyne : *Un pape nommé Jeanne*).



5. De nos jours

De nos jours encore le canon 1262 de la secte catholique interdit aux femmes d'entrer tête nue dans les églises et le pape considère toujours la voilette comme un symbole de modestie et de soumission. Il l'impose à toute femme qui visite le Vatican.

En 1923, plusieurs prélats d'Avila ont demandé à Rome que Thérèse d'Avila soit déclarée « docteur de l'Église ». Le Vatican leur a répondu que ce n'était pas possible parce qu'elle était une femme. Suite à de nombreuses pressions, en 1970, Paul VI lui accorda ce titre, mais il en profita pour rappeler que « les femmes doivent se taire dans l'Église ». Au cours des années 60, le secrétaire d'État du Vatican a refusé son agrément à la désignation d'une femme comme conseiller d'ambassade pour l'Allemagne fédérale. De temps en temps « *L'Osservatore Romano* », journal officiel du Vatican, réitère la position de la secte catholique contre la prêtrise des femmes. Les quelques femmes admises au Concile Vatican II devaient se taire et écouter. La désignation officielle d'auditrices définissait parfaitement leur rôle.

L'hypocrisie de l'Église à l'endroit de la femme s'est concrétisée par un « événement » qui a eu lieu au Congo (l'actuel Zaïre) durant les années soixante. À cette époque, le Vatican, malgré son interdiction de l'avortement, fit avorter une vingtaine de religieuses

en les faisant venir en cachette d'Afrique en Europe. Plus tard, malgré tout le verbiage de la presse bienpensante sur cette affaire, des journalistes impartiaux ont écrit que ce sont les curés colons qui ont violé les religieuses et non les Congolais comme l'a prétendu l'Église. La vie de certains missionnaires dans les pays sous-développés n'est que débauche. On n'a qu'à séjourner quelques jours dans ces pays pour le constater. Quand ce n'est pas le pillage des richesses de ces pays qui intéresse les impérialistes en soutane, ils en profitent sur d'autres points. On est loin là-bas des grands centres mondiaux, on peut se permettre de tout faire. Heureusement que les peuples de ces pays se soulèvent contre les impérialistes et la réaction locale.

Le Vatican interdit les contraceptifs, mais contrôle la société « *Instituto Farmacologico Serona* », en Italie, qui en fabrique. Le judéo-christianisme n'est pas la seule religion misogyne, elles le sont toutes plus ou moins. La misogynie des religions vient d'un fond commun : le subconscient du mâle et les conditions économiques, politiques et sociales. Loin de servir l'émancipation des femmes, le christianisme est un frein et souvent même provoque des reculs de cette émancipation. Par exemple, le canon 968 qui enlève aux femmes le droit à la prêtrise est un recul puisque dans des religions plus

anciennes on retrouve des femmes à ce poste. Certains apologistes prétendent que la secte catholique a réhabilité la femme en la personne de la mythique Marie. Mais Marie, simple « créature », est surclassée par les divinités féminines telles que Isis, Cybèle, Vénus, Junon etc. Le culte de Marie a plutôt nui aux femmes par son caractère ambigu, car elle est à la fois vierge et mère, ce qu'aucune femme ne fut jamais. Nous savons que ce n'est pas le culte de Marie qui a réhabilité la femme, mais bien plutôt la lutte des femmes qui a inspiré à l'Église catholique le culte de Marie. Le clergé s'est sans doute instruit en génétique, mais il pense toujours, sans trop le dire, que la finalité de la femme est l'enfant : « Elle sera sauvée en devenant mère. » (1 Timothé II, 15). Peut-être que tous les clercs ne pensent pas de cette façon, mais on enseigne encore dans les séminaires que les plaisirs de l'amour n'ont qu'une fin : perpétuer la race humaine (*Précis de théologie ascétique et mystique*, par Tanqueray, p 691, éd. Desclée). Que d'absurdités enseignées dans les séminaires; le chanoine Lionel Groulx (admirateur d'Hitler et de Mussolini) l'avait déjà remarqué...

En 1968, l'encyclique « *Humanae Vitae* » condamnait l'usage de la pilule, du diaphragme et du stérilet. Seule la méthode très aléatoire du très catholique docteur Ogino échappe aux foudres du pape Paul VI. Et dire qu'au CEGEP de Saint-

Jérôme on enseigne longuement aux futures infirmières cette méthode (on n'est pas sorti du bois). En 1973, le même pape s'engagea contre le divorce aux côtés de tout ce que l'Italie compte de conservateurs, de réactionnaires et de néo-fascistes. En 1976, la *Congrégation pour la doctrine de la foi* jetait l'anathème sur l'union libre. En 1977, le *Saint-Office* persistait à refuser aux femmes le droit au sacerdoce, et Jean-Paul II a réitéré tout cela dans sa campagne de promotion des derniers mois. L'actuel mégalomane du Vatican, en plus de condamner les contraceptifs, demande aussi aux religieuses de ne porter que les habits religieux. Rome, en interdisant les contraceptifs et l'avortement, traite les femmes en mineures et même en objet en niant nos droits sur nos propres corps.



**« Souveraine peste que la femme, dard aigu du démon. De toutes les bêtes féroces, c'est la femme qui est la plus dangereuse. »
Saint Jean Chrysostome**

Comment peut-on être femme et catholique ? À un degré moindre, la question se pose du reste de la même façon pour l'homme. Qui peut encore croire à l'humanisation de la morale traditionnelle, paternaliste, chauvine, mâle par essence, et à l'évolution de dogmes immuables par définition ? Depuis près de deux mille ans le christianisme se réfugie derrière « l'ordre moral » et la « loi naturelle » pour jeter l'opprobre sur la femme. Et qu'on vienne nous dire que le christianisme a émancipé la femme...! Femmes, levons-nous contre l'obscurantisme social et religieux !

NDLR Notre camarade Daniel Baril, diplômé des Sciences religieuses de l'UQAM, fait valoir qu'il croit, comme l'explique bien Wikipédia, que l'histoire de la papesse Jeanne est un mythe. J'ajoute que c'est bien dommage. Une papesse eût été un des moments les moins antipathiques de l'histoire de l'Église catholique. CB



Quand Dieu était femme

Céline Laplante

La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1980, Volume 2, Numéro 2, pp. 3-17.

*Béni soyez-vous, O Seigneur notre Dieu, Roi de
l'univers, qui ne m'a pas fait femme.
(prière quotidienne en Israël)*

Le texte qui suit tentera de démontrer le plus clairement possible l'existence du culte à la Grande Déesse. Créatrice de l'Univers, et ce, bien avant la naissance du Dieu, Yahvé, Créateur de l'Univers. Ce texte est tiré du livre « *Quand Dieu était femme* » de Merlin Stone. Son œuvre, fruit de nombreuses années de recherches, est si étonnante à découvrir qu'il m'est difficile d'en présenter moi-même les objectifs. Pour ce, j'emprunte donc au livre les mots de Merlin Stone elle-même :

« Je ne prône pas le retour en arrière ou la résurrection de l'ancienne religion féminine. Je forme le vœu cependant qu'une connaissance actuelle du culte autrefois rendu à la Déesse, Créatrice de l'Univers, Source de la vie et de la Civilisation, puisse servir à briser les nombreuses images patriarcales qui fondent notre oppression et qui sont à l'origine des stéréotypes, des coutumes et des lois créées de toutes pièces par les « pères » des religions mâles, en réaction au culte de la Déesse. Les inventions idéologiques des apôtres des nouveaux dieux nous sont encore imposées aujourd'hui à travers l'éducation, le droit, la littérature, l'économie, la philosophie, la psychologie, les médias, etc. »

« Ce texte est une invitation large (à tous ceux qui contestent déjà les stéréotypes masculins et féminins dans notre société, et même ceux qui ne l'ont encore jamais fait) dans l'espoir qu'elle incite à une prise de conscience des origines historiques et politiques de la Bible, et du rôle que les doctrines judéo-chrétiennes ont joué au cours des siècles dans l'établissement de l'image de l'homme puissant et de la femme seconde. »

Nous sommes toutes les filles d'Ève

Avec la Création de l'Univers, la Bible nous apprend qu'Ève a été tirée d'une côte d'Adam et mise au monde pour l'aider et lui servir de compagne afin de combler sa solitude. On lui avait définitivement assigné le rôle de l'éternelle seconde.

Ensuite, on nous apprend qu'Ève n'était qu'une étourdie qui s'était laissée tromper par un méchant serpent. D'où la faute originelle. Dieu décida qu'Ève était coupable de tout et décida de la punir de la façon suivante : « Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras tes fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi. » (Genèse, 3 :16)

Ainsi, alors que nous n'étions encore que des petites filles, on apprit que par la faute d'Ève, on devrait enfanter dans la peine et la douleur. Nous étions femmes, filles d'Ève. Pire encore, nous devions accepter que les hommes aient un droit de regard sur nous. Ainsi notre soumission et notre punition d'être femme étaient fermement établies dès la page trois de la Bible judéo-chrétienne, qui en contient plus de mille. La suprématie mâle n'était qu'à son commencement et la folie d'Ève serait loin d'être oubliée...

Le culte de la Grande Déesse passé sous silence

À l'époque préhistorique et lors des premières périodes de l'histoire de l'humanité, une femme était, pour certains peuples, à l'origine de toute création. La Grande Déesse,

l'Ancêtre Divine, a été adorée depuis le début de la période néolithique supérieure, environ 25 000 ans av. n.è. Beaucoup de gens croient que les événements de la Bible ont eu lieu « au commencement des temps » alors qu'ils datent, en fait, de l'époque historique.

L'archéologie, la mythologie et les faits historiques montrent que la religion féminine a été victime durant des siècles de persécutions et de répressions afin d'imposer la supériorité des divinités mâles. De ces nouvelles religions nous vient le mythe de la création d'Adam et Ève, du péché originel et du Paradis perdu.

Il existe très peu de textes sur les divinités féminines et la documentation existante est presque totalement passée sous silence et ne fait pas partie de la « formation générale » dans nos écoles et nos universités.

Les religions judaïque, chrétienne et islamique, démontrent une hostilité certaine envers les religions qui les ont précédées, spécialement celle de la Déesse du pays de Canaan (Palestine). Certains passages de la Bible relatent les massacres sanglants, les destructions de statues (i.e. d'idoles païennes) et de sanctuaires qui ont été commis sur l'ordre de Yahvé : « Vous détruirez tous les lieux où les nations que vous allez chasser servent leurs dieux, sur les hautes montagnes, sur les collines et sous tout arbre vert. Vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs statues, vous brûlerez au feu leurs idoles, vous abattrez les images taillées de leurs dieux et vous ferez disparaître les noms de ces lieux-là. » (Deut. 12,2-3)

Malgré cela, beaucoup d'objets ont survécu et témoignent aujourd'hui de la nature de ces croyances et de ces rituels « païens » tant redoutés. Mais comment dire que ces dieux païens étaient des femmes? La plupart des « idoles païennes » avaient des seins. Certaines étaient enceintes. Un nombre incroyable d'effigies de la Déesse ont été retirées des fouilles des sites néolithiques et de ceux des premières périodes historiques, au Proche et au Moyen-Orient. Toutes

sont de sexe féminin. De plus dans le Coran on peut lire : « Allah ne tolère pas l'idolâtrie... ni les païens qui adorent des femelles. »

Toutes ces informations ont été passées sous silence par les historiens, les archéologues et les théologiens, quel que soit leur sexe. Ils (elles) ont tous (tes) été formés(es)

dans la tradition religieuse judaïque ou chrétienne, qui présente une optique exclusivement mâle. Le professeur Albright, qui fait autorité dans les recherches archéologiques en Palestine, décrit la religion de la femme comme un « culte orgiaque de la nature, lié à la nudité sensuelle et à une mythologie grossière. » Dans la plupart des textes archéologiques, la religion de la femme est définie comme « culte de la fertilité ». La nature ouvertement sexuelle de la Déesse, juxtaposée à son caractère sacré, est finalement décrite par l'expression de « Vierge-Putain ». Les femmes fidèles aux coutumes sexuelles du culte de la Déesse sont désignées par « prostituées rituelles ». On sait aujourd'hui que l'on appelait ces femmes « gadesh », c'est-à-dire, saintes. Enfin, certains auteurs refusent à quelque déesse d'être

appelée « Reine du Ciel », préférant lui donner le nom de « Terre-Mère ». L'archéologie nous a pourtant apporté la preuve que les premières lois, les gouvernements, la médecine, l'architecture, la métallurgie, les véhicules à roues, la céramique, le tissage et l'écriture se sont d'abord développés dans les sociétés qui vénéraient la Déesse. Pourtant bien des gens cultivés pensent encore aujourd'hui que la Grèce classique représente la première grande civilisation, alors qu'il existait de grandes villes bien avant cette période et que l'écriture était déjà en usage depuis au moins vingt-cinq siècles.

Qui était la Déesse ?

La divinité païenne, tant décriée de l'Ancien Testament, était, en fait, Astarté. Elle était adorée sous des noms multiples selon le peuple qui la vénérât : Inmun, Nana, Nut, Istar, Isis, Ausit, Attar, etc. Les recherches archéologiques



La déesse romaine Diane

prouvent que son culte a existé durant des milliers d'années, avant l'arrivée du premier prophète de la divinité mâle, Abraham. Les traces du culte de la déesse datent du néolithique (environ 7000 ans avant n.è.), et dans certains sites, du paléolithique supérieur (environ 25000 ans avant n.è.). Le passage d'Abraham sur terre date de 1500-1600 ans avant notre ère.

Preuves de l'existence de la Déesse

A) L'ère paléolithique :

1. L'anthropologie pense qu'à cette période les peuplades ignoraient le lien entre l'acte sexuel et la conception. Ceci rend compte des origines des sociétés matrilineaires (filiation par la mère).
2. Les toutes premières nations religieuses des cultures du paléolithique prirent la forme d'un culte des ancêtres. La seule et unique parente était donc la mère (et ses frères et sœurs de la même mère). Le culte des ancêtres, base des rites sacrés, tenait compte de la lignée des femmes. L'image du créateur de la vie humaine, la tout première ancêtre, est alors déifiée comme l'Ancêtre Divine.
3. La troisième preuve, la plus tangible, nous est fournie par les nombreuses statuettes de femmes appartenant aux cultures de cette ère. Ces petites statuettes faites d'or, de pierre ou d'argile, ont souvent été appelées « Vénus ». On les a retrouvées dans des régions aussi éloignées que la France, l'Espagne, l'Autriche, la Russie.

B) L'ère néolithique :

Les statuettes féminines du paléolithique représentaient, selon plusieurs savants, la Déesse. Leurs sculptures sont remarquablement semblables par leur taille, leur matériau et leur style. Dans les régions de Canaan, d'Anstolie, du golfe persique et même en Égypte, on a trouvé de ces statuettes de la Déesse-mère. Cette dernière semble être la figure centrale de la religion néolithique.

C) L'ère historique :

C'est l'invention de l'écriture. À cette époque, la Déesse est vénérée dans toutes les régions du Proche et du Moyen-

Orient. Son culte disparaîtra complètement en l'an 500 de notre ère, date à laquelle les empereurs chrétiens de Rome et de Byzance fermèrent les derniers temples.

Le culte de la divinité féminine

Dans le culte de la Déesse, le sexe était considéré comme un don fait à l'humanité par la Déesse. Elle était la Déesse de l'amour sexuel et de la procréation. L'acte sexuel avait quelque chose de sacré. Des « femmes » habitaient dans les enceintes sacrées de l'Ancêtre Divin et faisaient l'amour au temple pour honorer la Déesse. Les femmes représentaient non seulement la reproduction de toute vie humaine, mais aussi la source de toutes récoltes. En réalisant qu'il était possible de cultiver la terre tout autant que d'en cueillir les fruits, elles acquièrent un prestige en même temps qu'un pouvoir économique et social. Plusieurs auteurs qualifient cette culture de matriarcale. On retrouve dans les récits de voyages de Diodore de Sicile ces quelques exemples :

- En Éthiopie, les femmes avaient tout pouvoir...
- En Égypte, les hommes restaient à la maison et tissaient...
- À Sumer, les femmes prenaient deux maris...
- À Babylone, elles possédaient et géraient leur propre patrimoine...
- En Anatolie, ce sont les femmes qui gouvernent... [1]

Les religions actuelles rejetèrent entièrement ce « culte de la fertilité ». Le sexe est devenu laid, honteux, péché. Cette position « anti-sexuelle » des Hébreux et des religions chrétiennes fut propagée pour des raisons purement politiques dont l'objectif était d'ancrer le système patrilinéaire. Conquérir la religion pour s'assurer de conquérir le peuple. Toute femme devait désormais appartenir à un homme et être vierge jusqu'au mariage, sous peine de mort par le feu ou la lapidation. La maternité des enfants devait être certaine.

Les études « même sérieuses » écrites ces deux derniers siècles parlent des coutumes sexuelles du culte de la Déesse, comme d'une forme de prostitution. On les appelle les « femmes-sacrées », les « prostituées du temple ».

Les envahisseurs du nord

La littérature et les découvertes archéologiques témoignent d'invasions contre les peuples de la Déesse du Proche et

du Moyen-Orient. Les principaux envahisseurs furent les « Hittites ». La divinité mâle fait son apparition à cette époque, soit 2400 ans avant notre ère. Certains documents parlent de croisades religieuses tout autant que territoriales. Partout, la suprématie de la divinité mâle s'impose. Le Dieu-mâle indo-européen est souvent représenté comme le dieu de la tempête jetant du feu et des éclairs du haut d'une montagne. Le culte de la Déesse restera pourtant la divinité populaire durant des milliers d'années après les invasions.

L'on croit que les attitudes patriarcales des Hébreux se sont élaborées au contact des sociétés venues du nord. La Bible fait mention des Hittites dans la Genèse et dans le livre d'Ézéchiel : « Ton père était un Amorrite, ta mère une Hittite ».

Dans les récits des différentes régions l'on peut voir la transition entre la religion de la Déesse et celle du dieu-mâle, en passant même par des dieux castrés et des prêtres eunuques. Selon les références, il semble évident que les coutumes et le pouvoir politique de la grande prêtresse faisaient obstacle aux conquérants venus du nord.

Destruction commandée par Yahvé

Pour imposer le culte du dieu-mâle, les Hébreux pénétrèrent sur les terres de la Déesse et détruisirent d'une façon violente la religion locale : « Vous démolirez leurs autels, vous mettrez leurs idoles en pièces et vous couperez leurs bocages sacrés. Tu ne te prosterner pas devant un autre Dieu car Yahvé est un Dieu jaloux ». (Exod. 34 : 11-16)

Les nombreuses dénonciations des prophètes prouvent suffisamment que la religion de Yahvé a dû lutter continuellement contre l'ancienne religion : « Ainsi Josué ne laissa pas un survivant et voua tout être vivant à l'anathème, comme Yahvé, le Dieu d'Israël, l'avait prescrit. » (Jos. 10 : 28-40)

« Tuez donc tous les dépendants mâles, tuez aussi toutes les femmes qui ont partagé la couche d'un homme. Ne laissez la vie qu'aux femmes vierges et qu'elles soient à vous. » (Nombres 31 : 17)

« ...32 000 filles, n'ayant pas partagé la couche d'un homme, devinrent trophées de guerre... (Nombres 31 : 35)

Et sur l'ordre de Yahvé : « Souillez le temple, emplissez de cadavres les parvis, sortez. N'ayez pas un regard de pitié, n'épargnez pas vieillards, jeunes gens, vierges, enfants, femmes, tuez et exterminiez tout le monde. » Ils sortirent et frappèrent à travers la ville. (Eze. 9 : 4-7)

Commise au nom de Yahvé, la tuerie fut dirigée directement contre la religion de la Déesse. Dans *l'Évangile selon les Égyptiens*, on retrouve une parole du Christ fort révélatrice : « Je suis venu détruire l'œuvre de la femme. »

Naissance d'une morale sexuelle pour la femme

Les prêtres hébreux, afin d'imposer leurs nouvelles règles sacrées, instituèrent une morale sexuelle pour les femmes. Toutes celles qui n'étaient ni verges, ni mariées, devenaient objet de mépris. Les femmes violées et sexuellement autonomes étaient toutes des putains et méritaient la mort. Une fois le concept de « moralité » inventé, on pouvait donc accuser « d'immoralité » et s'assurer ainsi, du contrôle absolu de toutes les femmes.

Ainsi, les religions judéo-chrétiennes nous ont appris qu'Ève « l'étourdie » avait agi sous l'influence du serpent en mangeant la pomme. Mais pourquoi un serpent ? À l'époque de la Déesse, les serpents étaient sacrés. La composition chimique de certains venins permettait d'atteindre la « révélation divine » (comme certains champignons).

Au temps biblique les serpents symbolisaient la présence familière de la Déesse. L'arbre était lui aussi un autre symbole important. « L'arbre sacré » (fruitier) représentait le corps vivant de la Déesse sur terre. D'en manger le fruit était manger la chair et le sang de la Déesse...

Ces symboles repris dans le mythe du Paradis Perdu gardaient leurs fonctions idéologiques : les femmes qui vénéraient la Déesse avaient chassé l'humanité du « paradis terrestre ». Celles-ci avaient ignoré l'arbre de la connaissance du bien et du mal... l'arbre de la conscience sexuelle : « Adam et Ève réalisèrent qu'ils étaient nus; ils couvrirent leurs parties sexuelles avec des feuilles de figuier ». Pour parfaire leur position idéologique, les prêtres de la divinité mâle enseignèrent que le sexe (moyen de procréation) était immoral en dehors du mariage : c'était « le péché originel ».

Depuis ce temps, la femme est cantonnée au rôle de séductrice et condamnée à la douleur : « Je multiplierai tes souffrances dans l'accouchement. Tu enfanteras dans la douleur ».

On voulait envoyer la femme au rôle de seconde, on la fit naître d'une côte d'Adam. Et pour s'assurer sa soumission : « Tu n'auras de désir que pour ton mari et il te gouvernera ». On assurait ainsi la suprématie mâle et la filiation par le père. Le rôle politique du mythe du paradis est ainsi mis à jour.

Fonction politique des religions, à l'égard des femmes

L'église ne tarda pas à atteindre des buts : la société est dominée par les mâles et maintenue en place. Les femmes sont considérées comme des créatures charnelles et sans esprit. L'attitude de mépris à l'égard des femmes continue de servir les religions afin d'enfermer les femmes dans des rôles de subalternes et de coupables. La « morale » leur enlève pratiquement tous leurs droits. Les droits de l'humanité ont été réduits aux droits d'Adam...

Le judaïsme, le christianisme et l'islam sont différents sur certaines questions, mais ils tombent tous d'accord sur un point : le statut des femmes.

L'arrogance des commentaires des hommes de l'église (voir les derniers discours du pape sur la contraception) est une façon de reconnaître leur position de classe (sexe) dominant (e) légitimée par « l'ordre naturel ».

L'Église pourrait mourir debout, elle maintiendra jusqu'au bout l'exclusivité masculine qui était sa raison d'être initiale ». (Eva Figes)



Dans l'hindouisme, Shakti est le pouvoir divin sous-jacent à l'univers - la source d'où jaillit toute existence. En tant que telle, elle s'apparente à la « Terre Mère » d'autres traditions, mais est parfois considérée plus comme une force énergétique que comme un être féminin divin. Dans la tradition hindoue, les femmes sont considérées comme des émissaires de Shakti et possèdent donc des pouvoirs de création et de destruction. Le culte de Shakti est un élément clé du Yoga tantrique, une forme de pratique de la méditation qui s'est développée au 5e siècle de notre ère.



Le mythe de Jésus : L'origine du dieu Yahvé, alias Jéhovah, alias Allah

Gabriel Brisson

**La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1980, Volume 1,
Numéro 4, pp. 2-8.**

La Palestine a tout d'abord été occupée par les Philistins (les actuels Palestiniens), puis elle fut divisée en royaumes de Juda et d'Israël. La religion d'Israël et celle de Juda sont issues de la même structure sociale (tribus, clans) que celle des Philistins. Elles contiennent beaucoup d'éléments communs. Le dieu principal de Juda s'appelait Jéhovah, celui d'Israël, Shaddai. En plus de ces divinités, on adorait Shalem, dieu du bonheur, Astarté, déesse de la fécondité, etc.

Jéhovah personnifiait, au début, les forces redoutables des monts désertiques et passait pour le dieu de la tempête et des pluies portées par les nuages. Avec la prépondérance du royaume esclavagiste de Juda sur celui d'Israël et l'avènement du royaume judaïque, Jéhovah fut élevé par les prêtres au rang de « créateur » du monde et protecteur du royaume et du roi. Ce n'est qu'au Ve siècle avant notre ère que le judaïsme devint monothéiste.

Vers l'an 95 avant notre ère, au synode de Jamnia, on a compilé officiellement l'Ancien Testament. Et pour créer les personnages légendaires de ce livre « sacré », les juifs ont copié d'autres cultes plus anciens que le judaïsme. Ainsi Moïse est né en Égypte tout comme Bacchus avant lui. Moïse est exposé au Nil (dans un berceau en osier) comme Bacchus. Bacchus passe la mer Rouge à pied sec, Moïse aussi. Le fleuve Orinthe suspend son cours en faveur de Bacchus, le Jourdain s'arrête en faveur de Josué. Bacchus fait jaillir une fontaine de vin en frappant la terre de son thyrses. Moïse fait jaillir de l'eau d'un rocher en le frappant de sa baguette, etc.

L'origine du christianisme

L'analyse scientifique du problème des origines du christianisme montre que cette religion, comme toutes

les autres, est née de certaines conditions politiques, économiques et sociales. Les masses populaires opprimées de l'empire esclavagiste romain avaient, au Ier et au IIe siècle de notre ère, cherché une issue dans les luttes insurrectionnelles. Mais l'échec de tous ces mouvements faisait croire que toute résistance aux maîtres esclavagistes était sans espoir. C'est pourquoi dans les couches populaires (esclaves et artisans) est née et s'est répandue l'attente d'un « sauveur céleste » qui pourrait les libérer de toutes les souffrances de la terre. On avait donc passionnément espéré un « salut miraculeux » qui devait venir du « roi des Juifs », le messie « envoyé de Dieu » qu'annonce la Bible (l'Ancien Testament).

C'est surtout en Palestine que cette attente se manifesta. On a vu apparaître une multitude de prophètes fanatiques qui s'attiraient un grand nombre de partisans et fondaient leurs sectes en prédisant la venue du « sauveur ». Plus tard, certains de ces prophètes ont supposé l'existence terrestre d'un « sauveur » auquel ils donnèrent le nom de Jésus, nom qui vient de Josué et qui a pour signification première « Yahvé sauve ». Ces prophètes qui ne savaient rien du « sauveur » le placèrent malgré tout dans un milieu historique et déclarèrent que le Christ était déjà venu sur terre.

C'est ainsi que sont nés le christianisme et le mythe de Jésus au IIe siècle de notre ère. Sur le thème de la prétendue venue de Jésus furent composés toute une série d'écrits sur sa vie, les uns plus contradictoires que les autres. Et pouvait-il en être autrement puisque personne ne savait rien de Jésus, et pour cause puisqu'il n'a jamais existé. Pour alimenter ces histoires, on a utilisé les légendes de l'Ancien Testament et d'autres mythes et on les a reliés au Christ. On connaît d'autres affabulations de cette sorte, comme celle de Guillaume Tell que beaucoup de personnes considèrent

comme ayant existé.

Brève analyse de textes d'auteurs du 1er siècle

Chez aucun écrivain grec, romain (latin) et juif, dont Philon d'Alexandrie, Pline l'Ancien, Sénèque, Flavius Josèphe, Plutarque, Juvénal, Don Cassius, Suétone, Juste de Tibériade et même Tacite, nous ne retrouvons de textes ni sur Jésus, ni sur les chrétiens. L'écrivain officiel de la secte catholique, Daniel Rops, a admis dans son livre « Jésus en son temps » en page 11 : « À s'en tenir aux documents romains seuls, il n'est pas rigoureusement démontrable que le Christ a bien existé. »

Cependant face au silence des textes antiques sur Jésus, les Pères de l'Église dès le Ve siècle, comme Eusèbe de Césarée, n'ont pas hésité à interpoler certains écrivains comme Tacite, Suétone et Flavius Josèphe en leur faisant dire ce qu'ils ne savaient même pas. L'absence de documents historiques et de monuments chrétiens au 1er siècle est une des preuves les plus inattaquables que le christianisme n'existait pas en ce siècle. Cela est très embarrassant pour les sectes chrétiennes (catholique et protestantes).

Apparition du christianisme (Ile siècle de notre ère)

Le premier témoignage plausible de l'existence du christianisme nous vient de Pline le Jeune qui gouvernait la Bithynie, une des provinces de l'empire esclavagiste romain vers l'an 113 de notre ère. Nous avons de Pline le Jeune une lettre adressée à l'empereur Trajan pour lui demander des instructions sur les chrétiens. Mais nous devons être prudents, car la lettre de Pline à Trajan constitue le Xe livre des lettres de Pline, et ce Xe livre n'est apparu qu'en 1502. Or, au Ile siècle, un érudit, Sidoine Apollinaire, a écrit que Pline le Jeune avait fixé à neuf le nombre de livres de son recueil épistolaire. Cela est d'autant plus suspect que les chrétiens fabriquaient des faux, comme la correspondance entre l'écrivain Sénèque et Paul, ainsi que le faux rapport de Ponce Pilate sur Jésus, qui ne fut pas adressé à l'empereur Tibère sous lequel Pilate fut préfet de Judée, mais l'empereur Claude qui régna de 41 à 54 de notre ère. Les faussaires connaissaient donc mal leur histoire.

Quant à la lettre d'un prétendu gouverneur de Jérusalem du nom de Lentulus au Sénat et au peuple romain au sujet de Jésus, il est inutile de préciser que ce Lentulus n'a jamais existé. Eusèbe de Césarée, pour sa part, inventa la liste des « premiers papes de Rome ». En fait, faut-il le rappeler, l'évêque de Rome ne devint pape qu'à partir de l'Édit de l'empereur Gratien en 378 de notre ère.

Examen du Nouveau Testament

L'Apocalypse est le premier livre du Nouveau Testament, mais il fut le dernier canonisé à cause de divergences sur son contenu. Il n'a finalement été officiellement accepté qu'au Concile de Carthage en 395, alors que les évangiles ont été acceptés au concile de Laodicée en 364.

Voilà pourquoi l'Apocalypse est placée la fin du Nouveau Testament. Ce n'est pas parce qu'il signifie la fin (la fin de l'occupation romaine de la Palestine, sans nul doute) comme certains théologiens le prétendent. L'Apocalypse était d'un genre littéraire très à la mode au premier siècle de notre ère, comme le romantisme l'a été en France au 19e siècle. Nous connaissons plusieurs apocalypses, dont le livre d'Hénoch, le livre des Jubilées, l'Assomption de Moïse, l'Apocalypse de Pierre, l'Apocalypse de Paul, etc. Le livre de la « Révélation », comme d'ailleurs les autres apocalypses, a été écrit par des Juifs pour les Juifs. Il a été rédigé avant la guerre, en l'an 70 de notre ère. Et il est une exhortation faite aux Juifs de se révolter contre la « grande ville qui exerce la royauté sur les rois de la terre ». Il s'agit de la ville de Rome, la capitale de l'empire esclavagiste romain.

Friedrich Engels a mentionné dans son article « Le livre de l'Apocalypse » les divers passages qui symbolisent Rome. Voici ce que cet auteur déclare au sujet du chapitre XVII du livre de la « Révélation » : « Un ange y déclare à Jean : La bête que tu as vue a existé et elle n'est plus. Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise. Elles sont aussi sept rois. Cinq sont tombés, il en reste un, et l'autre n'est pas encore venu. Quand il sera venu, il ne doit rester que peu de temps. Et la Bête qui était et n'est plus, elle a existé et elle était le huitième, et elle est au nombre des sept. Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui règne sur la terre. »

Ce passage nous fournit deux indications claires : 1) La dame écarlate est Rome, la grande cité qui règne sur les rois du monde; 2) À l'époque où le livre est écrit règne le sixième empereur romain, et après lui viendra un autre qui règnera peu de temps, ensuite aura lieu le retour de l'empereur qui a déjà régné, un des sept, qui a été blessé, mais qui est guéri, et dont un nombre mystérieux renferme le nom, Irénée savait encore qu'il s'agissait de Néron... Si nous commençons par Auguste, il faut compter ensuite Tibère, Caligula, Claude et Néron qui était le cinquième. Le sixième, celui qui reste, c'est Galba dont l'accession au trône fut, particulièrement en Gaule, le signal d'un soulèvement des légions dirigées par Othon, successeur de Galba. Notre livre doit donc avoir été écrit sous le règne de Galba, c'est-à-dire entre le 9 juin 68 et le 15 janvier 69. Il prédit le retour de Néron comme imminent.

Et au sujet du nombre mystérieux 69 que l'Apocalypse mentionne, voici ce qu'en dit Engels : « Les rabbins adonnés à la spéculation y voyaient une méthode d'interprétation mystique, la kabbale. On exprimait des mots mystérieux par le nombre résultant de la valeur numérique des lettres qu'ils contenaient. Ils appelèrent « science » la nouvelle Ghematrah. C'est précisément cette « science » qu'utilise ici notre Jean. Nous avons démontré : 1. Que le nombre contient le nom de Néron, 2. que la solution est valable. Elle est valable aussi bien pour la version 666 que pour la version ancienne qui donne 616. Prenons les lettres hébraïques et leurs valeurs :

Nun	n	50
resch	r	200
vau (pour)	o	6
nun	n	50
koph	k- (q)	100
samesh	s	60
resch	r	200

Néron Késar, l'empereur Néron, en grec Néron Kaisar. Si donc au lieu d'employer l'orthographe grecque, nous transposons le latin Néro Caesar en caractères hébreux, le nun à la fin de Néron disparaît et avec lui la valeur 50. Nous aboutissons ainsi à l'autre ancienne leçon : 616, et la démonstration est aussi parfaite qu'on peut le souhaiter. Ainsi le contenu de ce livre mystérieux est parfaitement clair pour nous. Jean prédit le retour de Néron pour l'année 70, conclut Engels.

Quant aux 144,000 personnes que la secte des Témoins de Jéhovah considère comme faisant partie du gouvernement de Dieu, ce nombre vient tout simplement des 12,000 personnes de chacune des 12 tribus d'Israël qui, après l'Apocalypse (XIV, 4) sont ceux qui ne se sont pas souillés avec les femmes, car ils sont vierges. Alors aucune femme et aucun homme ayant une expérience sexuelle ne fait partie des 144,000 privilégiés de Jéhovah. Donc, avis aux Témoins de Jéhovah...

D'autre part, le nom Harmagedon dont parle l'Apocalypse signifie en hébreu « la montagne de Negiddo », c'est là le nom d'une ville demeurée tristement célèbre chez les Hébreux depuis la défaite qu'y a subie le roi Josias. Pour les auteurs de l'Apocalypse, la seconde bataille de Harmagedon constituera la revanche de la première. C'est aussi simple que cela, et tout ce que la secte des Témoins de Jéhovah dit sur le nom de Harmagedon n'est que de la fabulation.

Enfin, l'Apocalypse nous montre que le Christ a d'abord été considéré comme un être purement céleste : « L'Agneau immolé dès la fondation du monde » (XIII, 8). C'est là un passage qui porte un coup dur aux théologiens qui prétendent que Jésus est un homme fait dieu. En effet, il s'agit plutôt d'un dieu humanisé. L'Apocalypse ne mentionne rien sur la vie de Jésus, sinon qu'il est un être céleste. Ce texte annonce la venue prochaine du « Sauveur ». Cette absence d'éléments sur la « vie » de Jésus est une preuve irréfutable du fait que le christianisme n'existait pas au 1er siècle et que cet écrit était destiné aux juifs en lutte contre l'empire esclavagiste romain. Ce n'est donc pas un document chrétien. Voilà pourquoi il a eu des difficultés à être intégré dans le canon chrétien officiellement accepté par le Concile de Laodicée en 364.

Les épîtres (lettres)

Les épîtres n'exposent pas encore le récit évangélique de la « vie » de Jésus. De l'avis d'Engels : « Tout au moins dans leur rédaction actuelle, les Épîtres sont postérieures à l'Apocalypse d'au moins 60 ans. » Et les recherches historiques ont grandement confirmé les affirmations d'Engels puisqu'elles démontrent que les Épîtres ont été rédigées à partir de l'an 120.

C'est par une apparition que Paul « a connu » Jésus. Ce Paul

est, selon les historiens, l'auteur de quatre de ces épîtres : I et II Corinthiens, aux Galates et aux Romains. L'absence dans les épîtres des paroles « prononcées » par Jésus est une preuve supplémentaire d'une composition postérieure des évangiles.

Les Évangiles

Les évangiles n'ont été rédigés qu'à la deuxième moitié du II^e siècle. En effet, comme l'admettent les exégètes catholiques modernes, Justin (mort en 160), le premier apologiste chrétien ne les connaissait pas. Justin connaissait ce qu'il appelle « les Mémoires des Apôtres ». De plus, les évangiles font allusion à la bataille de « Bar Kochéba » qui a eu lieu entre 132 et 136. Cette révolte a été provoquée par la décision de l'empereur romain Adrien d'édifier sur l'ancien emplacement du temple de Jérusalem (détruit en 70) une statue païenne.

Or, les évangiles parlent de cet acte de l'empereur Adrien que les juifs appelaient « l'abomination de la désolation » (Marc, XIII, 4).

D'où vient le nom des auteurs des évangiles ?

Le manichéen Fautus, un érudit du III^e siècle, a écrit « Tout le monde sait que les évangiles n'ont été écrits ni par Jésus Christ, ni par les apôtres, mais longtemps après eux par des inconnus qui, jugeant bien qu'on ne les croirait pas sur des choses qu'ils n'avaient pas vues, mirent à la tête de leurs écrits des noms d'apôtres ou d'hommes apostoliques et contemporains. »

Plus tard, un des Pères de la secte catholique (née au IV^e siècle de notre ère), Jean Chrysostome, écrit ouvertement : « Les noms d'auteurs n'ont été donnés aux évangiles qu'à la fin du II^e siècle. On leur a donné le nom de prétendus disciples de Jésus pour faire croire plus facilement à ces faux vécus. »

Les aveux viennent de connaisseurs et en disent long. Tout le monde savait ces choses au III^e et IV^e siècle. Depuis lors ce savoir s'est bien effrité... Avec Fautus et Saint-Chrysostome appelons ces évangiles : pseudo-Marc, pseudo-Luc, pseudo-Mathieu et faux Jean.

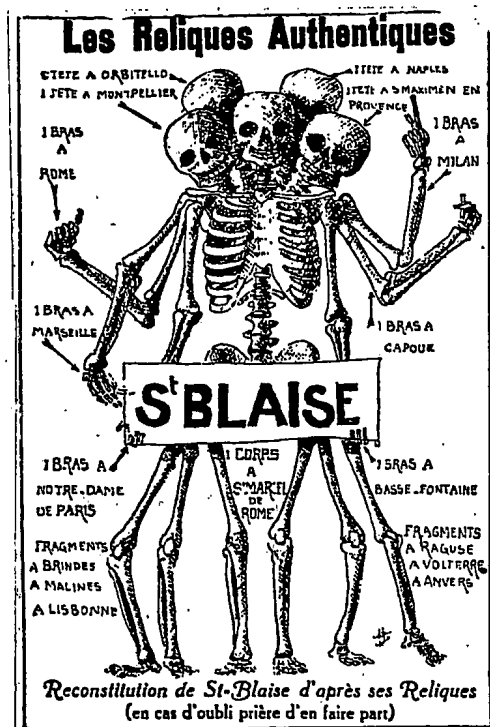
Canonisation des évangiles

Quatre parmi les nombreux évangiles circulant à l'époque ont été canonisés au Concile de Laodicée de 324 et font ainsi partie officiellement de ce que l'on appelle le Nouveau-Testament. Ces quatre évangiles sont ceux des quatre sectes chrétiennes les plus puissantes qui avaient convoqué ce concile. Elles rejetèrent les évangiles des sectes rivales moins importantes comme les marcionites, les basilidiens, les valentiniens, les ébionites, etc., qui se référaient aux évangiles de Thomas, de Pierre et de Nicodème, etc.

La RAISON

BULLETIN RATIONALISTE DE LIBRE CRITIQUE

Vol. 1, no. 4, sept.-oct. 1979



La communion, bestialité

Georges Ouvrard

**La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1979, Volume 2,
Numéro 1, pp. 2-4.**

Qui veut faire l'ange fait la bête. La chose est classique. Je vais parler de communion. Projeter un éclairage objectif sur leur mythe est toujours intolérable pour les chrétiens. Et pourtant, nous sommes tous des humains, les chrétiens comme les autres, et c'est à l'intérieur de cette condition humaine que se comprend, s'accepte ou se refuse ce qui est proposé à l'humanité. Il n'y a pas de doute que la communion, celle du prêtre et celle des fidèles, est le point culminant de cette cérémonie religieuse par excellence qu'est la messe. Les paroles : « Prenez et mangez, ceci est mon corps » « Prenez et buvez, ceci est mon sang. » Les actes : l'ingurgitation du pain et du vin. L'Église maintient et a toujours maintenu, au cours des siècles, qu'il s'agit vraiment du corps et du sang du dieu. Or, les mots voulant dire ce qu'ils veulent dire et les actes étant ce qu'ils sont, nous voici en présence d'une manifestation sans équivoque de cannibalisme, ni plus ni moins et rien d'autre. Une cérémonie qui étonne. Comment en est-on arrivé à valoriser si fort un tel rituel anthropophagique ? En principe, on devrait réserver à son dieu les témoignages les plus clairs de soumission, de respect, d'hommage et hypocritement d'amour puisqu'on n'aurait pas le choix.

Alors que vient faire le cannibalisme là-dedans ? Que dirait un maître d'un esclave qui pousserait la soumission et le dévouement jusqu'à vouloir le dévorer ? Lorsque je désire rendre hommage à quelqu'un, lui exprimer ma reconnaissance, lui manifester mon amour, je ne songe pas à l'ingurgiter. Le cannibalisme est-il la plus fine fleur que la civilisation humaine puisse produire ? Est-ce un comportement humain désirable ? Si oui, qu'attendons-nous alors pour nous dévorer les uns les autres ? Tant de prétention intellectuelle, tant de mépris de tout ce qu'est la vie humaine (si belle pourtant et la seule que nous ayons), tant de haine du corps ; pour en arriver à ça ?

On reste surpris devant tant de sauvagerie. La bête sauvage, plus féroce que les humains, se profile derrière l'angélisme chrétien. Le christianisme est loin de préconiser des comportements humains exemplaires, ici comme ailleurs. Je suis prêt à discuter pour ou contre le cannibalisme. Mais ce cannibalisme hypocrite, qui refuse de porter son nom, me répugne. Si j'étais croyant, je trouverais d'autres formes de relations avec mon dieu. Entre autres, la sexualité si horriblement mutilée et martyrisée par les chrétiens depuis toujours... On se demande, par ailleurs, comment les missionnaires expliquent la chose, la communion, aux vrais cannibales, qui, eux, devraient s'y reconnaître et n'avaient pas honte, eux, de pratiquer ce qu'ils prêchaient. On me dira finalement que Jésus est à l'origine de cette cérémonie. Je répondrai tout d'abord qu'il est facile de faire dire aux défunts ce qu'on veut leur faire dire (Marx et Mao, entre autres, en savaient quelque chose) et que l'accent mis sur telle ou telle chose qu'un défunt a pu dire ou faire de son vivant (un être humain dit et fait bien des choses dans sa vie) révèle plus la personnalité ou les obsessions des vivants que celles du défunt. De toute manière, Jésus, s'il a existé, souffrait d'aliénation mentale. Cet homme se disait dieu. Il n'y a pas de drame à ça, les hôpitaux psychiatriques en sont pleins. Les malades mentaux ont leur vie propre et leur propre conception des choses qui n'est pas en soi à mépriser. De là à baser toute une civilisation là-dessus, il y a une marge cependant.



La RAISON

BULLETIN RATIONALISTE DE LIBRE CRITIQUE

vol 2, no 1, janv.-fév. 80



eucharistie et théophagie . . .

- LA RAISON -
c. p. 628, Desjardins
Montréal, Qué.
Canada -H5B 1B7

Péché originel ? Bébés coupables

Georges Ouvrard

**La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1979, Volume 1,
Numéro 3, p. 1.**

L'attitude religieuse face à la vie est nécessairement basée sur une dévalorisation de l'existence humaine. Je ne prendrai qu'un seul exemple si évident qu'il est surprenant que si peu de gens s'y arrêtent : le Baptême. Le Baptême d'un bébé naissant est nécessaire pour effacer le péché originel. Le bébé naissant est né coupable de quelque chose, au départ ? Quel crime a-t-il pu commettre ? Depuis quand une personne est-elle responsable des crimes commis par une autre personne, si crime il y a ? Depuis quand les enfants sont-ils responsables personnellement des fautes commises par leurs parents, et encore plus d'une faute mythique commise par des ancêtres tout aussi mythiques ? Quelle cour de justice accepterait un tel raisonnement sans soulever la réprobation générale ? Parce que c'est religieux, on accepte sans rien dire.

L'humanité n'est pas une association de malfaiteurs dont les enfants nécessitent à la naissance une amnistie de crimes antérieurs. Le bébé naissant n'a rien à se reprocher. Je refuse qu'on attaque son intégrité et sa dignité. Le péché originel et son « rachat » par le baptême est une théorie barbare, indigne d'une société civilisée. Cette théorie doit être reléguée au musée des horreurs qui l'attend depuis longtemps. Il en va de même de tous les aspects de vie religieuse, ce qu'il serait facile de démontrer.

L'attitude religieuse est nécessairement basée sur une dévalorisation de la vie humaine.



L'hébergeur du site internet de l'Association humaniste du Québec, Hébergement Web Canada, est une compagnie québécoise qui produit sa propre énergie hydroélectrique.

Dorénavant, notre revue, *Québec humaniste*, arborera fièrement le logo vert « 100% énergie renouvelable » à chaque parution.

Sur la prétendue passion du mythique Jésus

Gabriel Dubuisson

La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1979, Volume 1, Numéro 1, pp. 3-5.

Les sources historiques et officielles romaines du premier siècle de notre ère gardent un grand silence sur cet évènement. Or la Palestine était en ce temps-là sous l'occupation de l'empire esclavagiste romain. Dans les évangiles, on a parlé des comparutions de Jésus devant le préfet romain Pilate. Mais on n'a rien trouvé de tel dans les procès-verbaux et autres écrits que Pilate a laissés. Cela est tellement embarrassant qu'au IV^e siècle de notre ère, une main pieuse inventa un texte de Pilate sur Jésus.

Mais ce faux a été démasqué. En effet, ce faux n'avait pas été adressé à l'empereur Tibère sous lequel Ponce Pilate fut préfet, mais à l'empereur Claude qui régna de 41 à 54 de n.è. C'est-à-dire que notre faussaire ne connaissait pas son histoire.

Puisque les sources païennes du 1^{er} siècle ne disent rien de Jésus, référons-nous maintenant aux évangiles qui ont été écrits au II^e siècle. Voyons ce qu'ils disent de la passion de Jésus. Hélas nous ne retrouvons que des contradictions.

-Son arrestation :

-Pour le pseudo-Marc (XIV, 43), Jésus fut arrêté par une foule munie de glaives et de bâtons envoyée par les grands prêtres. Or, selon le faux-Jean (XVIII, 3), Jésus est arrêté, par une cohorte de l'armée romaine commandée par un chilar.

-Sa comparution :

Selon le faux-Marc, Jésus est comparu devant le Sahédrin puis après Devant Pilate. Or, d'après le faux-Jean, Jésus comparait seulement devant Pilate.

-Comportement des brigands :

Le pseudo-Luc (XXIII; 39-42) dit que l'un des brigands injuriait Jésus, tandis que l'autre le reprenait et se mit à le prier : Mais le faux-Matthieu (XXVII, 44), lui, affirma que les deux brigands l'insultaient de la même manière : « Même les brigands crucifiés avec lui l'outrageaient de la sorte. »



-Témoins de l'apparition de Jésus :

Pour le faux-Jean (XX, 14-24), Jésus est apparu à Marie de Magdalena, puis aux apôtres sauf Thomas. D'après Le pseudo-Luc (XXIV, 14-36), il est apparu d'abord à deux inconnus dont l'un s'appelait Cléophas et aux apôtres ensuite, qui étaient onze, -ce qui veut dire que Thomas était présent, car d'après les évangiles Judas s'était pendu. Pour le faux-Marc (XXVI, 9-14), Jésus est apparu à Marie de Magdelena, ensuite à deux apôtres et seulement après aux onze. Enfin selon le pseudo-Matthieu (XXVIII, 1-9), Jésus apparaît d'abord à Marie Magdelena et à une autre Marie.

-Ascension de Jésus :

Pour le pseudo-Luc (XXIV, 50-51), l'ascension de Jésus se passe le jour même de la résurrection après l'apparition à Béthanie. Or, pour les Actes des Apôtres (I, 8-9), la scène se passe à Jérusalem quarante jours après la résurrection.

Le plus beau de tout cela, c'est que les sectes chrétiennes (catholiques et protestantes) prétendent que l'évangile

dit de Luc et les Actes des Apôtres sont du même auteur. Alors, pourquoi le récit de Luc ne concorde-t-il pas avec celui des Actes ? Devant toutes ces contradictions, QUI CROIRE ?

Les évangiles sont remplis de contradictions. Ils ne prouvent nullement que Jésus a existé. Saint Augustin dans *Six traités anti-manichéens* écrivit : « Je ne croirais pas l'Évangile si le prestige de l'Église catholique ne m'y obligeait ».

Toute la passion de Jésus a été plagiée sur d'autres

religions antiques. Ainsi Osiris et Adonis, mythes antérieurs à celui de Jésus, sont aussi ressuscités le troisième jour après leur mort. Ce n'est qu'au IV^e siècle que les divers aspects du prétendu mystère pascal vinrent à être attribués à des jours différents. Les premiers chrétiens au II^e siècle étaient très divisés là-dessus. Et pour cause. Personne ne le savait, car Jésus n'a jamais existé. Ainsi la fête de Pâques fut fixée au Concile de Nicée en 325 de notre ère. Et au Concile de Carthage en 397 on fixa l'anniversaire de la Cène le jeudi dit saint et la passion proprement dite, le vendredi dit saint.

Jésus n'est jamais mort, puisqu'il n'a jamais existé.



NDLR *En tant qu'humaniste athée, pour moi, le cadavre d'un homme presque nu, portant une couronne d'épines sur sa tête ensanglantée pour l'humilier et le supplicier, avec un empalement de lance pour le faire souffrir encore plus, les mains et les pieds cloués à une croix pour faire durer la vivacité de sa douleur, avant qu'il ne meure... eh bien ce crucifix est un objet morbide, sadique, horriblement cruel, incroyablement malsain. Cet objet ne devrait jamais être présenté aux enfants, jamais en public. Le cadavre cloué à la croix ne représente que de la toxicité : brutalité tortionnaire et assassine de l'Empire romain, psychose et compulsion du martyr du personnage Jésus, infanticide de son propre fils par le personnage Dieu. CB*

L'association humaniste du Québec est membre en règle de deux fédérations internationales, l'une française (Association Internationale de la Libre Pensée, Paris) et l'autre anglaise (Humanists international, Londres). On peut s'abonner à leurs revues, les suivre sur internet, et assister à leurs nombreuses rencontres à travers le monde.



Leurs Saintetés !

H.P. Le M.

La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1979, Volume 6, Numéro 2, pp. 1-7.

On ne saurait trop insister sur les scandales des papes romains qui se prétendent les représentants sur terre d'une divinité inexistante.

Le pape Damase fut surpris en flagrant délit d'adultère. Sixte III fut reconnu coupable d'inceste. Virgile fit mourir de faim Sylvestre 1^{er}. Il fut excommunié par les ratichons à cause de ses vices. Pelage assassina Virgile. Adrien avait femme et fille. Eleuthère les lui enleva et les assassina. Pendant ce temps, Arsène filait avec la caisse pontificale. Sergius III assassina le pape Christophe. Il vivait avec la courtisane Marozie. Jean X avait pour maîtresse Théodora. Il créa l'archevêque de Reims, Hugues de Vermandois, âgé de 5 ans. Étienne VIII fit déterrer le cadavre de Formose qu'il jeta dans le fleuve. Jean XI, pape à 21 ans, couchait avec sa mère Marozie. Jean XII, simoniaque, débauché, homicide, incestueux, couchait avec sa grand-mère Marozie. Il fut tué par un mari qu'il cocufiait. Boniface VIII fila avec la sacrée galette de Saint-Pierre de Rome. Benoît IX, pape à douze ans, enlevait les femmes et les filles des Romains qui finirent par le chasser. Grégoire VII étrangla sa maîtresse Béatrice. Boniface VIII vivait en concubinage avec ses deux nièces. Il se suicida. Clément V avait pour maîtresse la comtesse de Périgord, ce qui ne l'empêchait pas d'être pédéraste [1]. Benoît VIII était le fils de Jean XXII et de la soeur de ce pape. Urbain VI fit assassiner Jeanne de Naples (reine de Naples) et sept cardinaux. Alexandre V fit brûler Jean Huss. Jean XXIII (considéré après comme un antipape) empoisonna Alexandre V. Il avait un sérail de nonnes et était pédéraste. Paul II (encore une tante) mit sa tiare en gage chez Bini qui lui prêta 3000 florins. Sixte IV mourut de la vérole (lisez syphilis). Il créa cardinal Jean d'Aragon âgé de 14 ans et assassina Les Médicis. Innocent III, qui avait seize enfants, créa cardinal Jean de Médicis âgé de 14 ans. Alexandre VI (le criminel Rodrigo Borgia) mourut empoisonné par du vin qu'il destinait au cardinal Corneto. Jules II mit sa tiare en gage chez Chigi qui lui prêta 40 000 florins. Il mourut de la

vérole. Léon-X institua évêque de Metz Jean de Lorraine âgé de quatre ans et mourut de la syphilis. Paul III empoisonna sa mère, sa soeur, son gendre et son neveu. Ce pape faisait le marlou avec les 4 500 catins de Rome qui lui payaient tribut tous les quatre mois. Paul IV créa le candidat Ferdinand d'Autriche âgé de dix ans. Pie IV mourut d'excès dans les bras d'une femme. Sixte Quint collectionnait les têtes d'hérétiques dont il garnissait les portes de Rome. Clément VIII fit brûler Giordano Bruno. Paul V était pédéraste. Son mignon avait nom cardinal Borghèse. Innocent X avait pour maîtresse Dona Olympia. Clément X, ivrogne et pédéraste, avait ... beaucoup d'amitié pour son neveu Fabio. Clément XI excommunia La Sicile à cause des petits pois de l'évêque Lipari. Pie VI eut deux bâtards de sa soeur. Pie IX avait une collection de maîtresses. Paul VI, comme un de ses prédécesseurs, Paul V, était pédéraste. Quant à Pie XII, ce qui est pire encore, il était hitlérien et fut un des responsables du plus grand génocide de tous les temps. Son successeur, l'actuel m'as-tu-vu Jean-Paul II, admirateur de Pinochet et partisan d'une nouvelle et ferme inquisition, restera non moins célèbre pour ses frasques de jeunesse et son horreur du sexe sur te tard.

Note 1- Jean-Paul II a condamné l'homosexualité et les rapports sexuels préconjugaux («Le Journal de Montréal», mardi 6 septembre 1983, p. 11). Quelle hypocrisie !

Pour en savoir plus : « *La vie mouvementée des papes* », par Pol Chantraine, éd. Québécoises. Ce titre laisse bien deviner le contenu du livre, à savoir les turpitudes des papes vivant au milieu de leurs maîtresses et de leurs mignons, usant de poison pour se débarrasser des témoins gênants, pressant les peuples pour pouvoir mener une existence fastueuse pendant plus d'un millénaire. 1 volume, 144 pages, 2,50 \$. Passez commande à « La Raison ». N'oubliez pas, la vente de nos livres aide le bulletin à vivre dans une très large mesure.



Richesse de l'Église

Bernard Larocque

**La Raison : Bulletin Rationaliste de Libre Critique, 1979, Volume 1,
Numéro 3, pp. 10-11.**

Le Vatican est le seul « État », le seul gouvernement au monde qui ne publie aucun budget, aucun bilan. Il « possède » seul les banques, qui ne subissent aucun contrôle de la part de leurs actionnaires. Il est ainsi bien difficile d'évaluer son colossal portefeuille. Nous devons par conséquent nous contenter des évaluations faites par des journaux et économistes français, américains et allemands. Ces estimations ne touchent d'ailleurs que le capital financier du Vatican et laissent à notre imagination les chiffres correspondant aux biens matériels comme les églises et autres lieux de culte, les peintures et les bijoux (la tiare pontificale à elle seule est évaluée à plusieurs millions de dollars), les centaines de milliers d'hectares de terrain, etc.

En 1957, le journal économique français, *les Échos*, estima les seules réserves d'or du Vatican déposées à la Federal Reserve Bank de Washington, à 5,000 milliards de francs. Le *Times* de l'époque estimait le patrimoine catholique entre 10 et 15 milliards de dollars. Le 27 mars 1965, *The Economist* (américain) écrivait; « avec un portefeuille de titres représentant une valeur de quelque deux milliards de livres sterling, le pape est le plus important actionnaire au monde. » À la même époque, Paul VI confiait à des cardinaux qu'il

ressentait une « sainte angoisse » face aux limites de ses ressources financières [1]. Or les ressources financières sont administrées par différentes organisations bancaires sous la responsabilité du Vatican. Entre autres, on connaît *La Banco, di Santo Spirito, la Banco di Roma, La Societa Immobiliara, la Sogene* et *l'Istituto per le Opere di Religione*. Cette dernière a fait l'objet d'un reportage de la revue américaine *Newsweek* en septembre 1978. On y apprend que la presse italienne, entre autres l'hebdomadaire financier *Il Mondo* a accusé le Vatican d'employer « des moyens sans scrupule » pour mener ses affaires. Il est question particulièrement d'évasion fiscale et de spéculation sur la lire italienne. *L'Istituto Per le Opere di Religione* administre les 52.5 milliards que lui ont confiés 7,000 clients. Enfin l'article rapporte l'affirmation d'un spécialiste des finances du Vatican Don Giovanni Cereti, selon laquelle : « Le Vatican est financièrement dépendant du système capitaliste ». Ainsi va l'Église des pauvres.

1. Rapporté par Jean-Jacques Thierry dans *Les finances du Vatican*, éd. Guy Authier, p.136. Dans ce livre, Thierry cherche surtout à minimiser et à justifier la richesse du Vatican, mais il n'en fournit pas moins une foule d'informations souvent renversantes.



LES RICHESSES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE À MONTRÉAL

L'Église catholique (« l'Église des pauvres ») est le premier propriétaire foncier privé de Montréal. Voici la liste de ses principaux biens fonciers :

Adresse	Hec-tares	Valeur, terrain	Valeur, terrain et bâtiments	Propriétaire
5680-90, boul. Rosemont Montréal	4,8	\$639 000	\$2 020 000	Soeurs Franciscaines Missionnaires de l'Im- maculée Conception
246, route Senneville Senneville	5	105 590	193 990	Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal
5575-5605 est, rue Beaubien, Montréal	5,3	713 500	3 470 000	Petites Soeurs des Pauvres
Lot, rue Rousselière Pointe-aux-Trembles	5,9	111 800	111 800	Pères Capucins du Québec
1000 Côte Vertu Ville Saint-Laurent	5,9	509 375	4 122 700	Corp. des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept Douleurs
3880, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal	6,5	2 759 000	3 366 600	Prêtres du Séminaire de Saint-Sulpice
745-768 est, 18 ^e Ave. Lachine	7,3	660 360	606 360	Soeurs de Sainte-Anne
100, boul. Bouchard Dorval	7,7	629 420	1 166 220	Soeurs de Sainte-Anne
1001 est, boul. Crémazie Montréal	8,3	1 900 800	3 258 800	Ecclésiastiques du Séminaire de Saint-Sulpice (Collège André Grasset)
Lot, Bois Franc Ville Saint-Laurent	8,3	575 525	575 525	Soeurs Grises
Lot, av. Vincent d'Indy Outremont	8,7	932 400	932 400	Fabrique Notre-Dame, 4601, chemin de la Côte-des-Neiges
3800-3820, chemin de la Reine-Marie, Montréal	9	1 867 700	13 741 500	Oratoire Saint-Joseph
21269 ouest, boul. Gouin Pierrefonds	10,1	—	—	Soeurs de Sainte-Croix
Boul. Métropolitain Pointe-aux-Trembles (Cadastre 22 P207)	10,3	259 600	259 600	Père Capucins du Québec
3650, rue Rousselière Pointe-aux-Trembles	10,6	201 700	907 500	Pères Capucins du Québec
3200, chemin de la Côte-Sainte-Catherine	11,2	2 681 000	6 747 000	Corp. du Collège Jean-de-Brébeuf
6555 ouest, boul. Gouin Montréal	11,5	830 400	1 532 000	Hôpital du Sacré-Coeur
1911-2065 ouest, rue Sherbrooke et 3510-3880, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal	11,9	8 660 800	10 900 000	Prêtres de Saint- Sulpice
5655, rue de Salaberry Montréal	12,3	1 829 250	6 279 200	Communauté des Soeurs de la Providence
5400-5600 ouest, boul. Gouin, Montréal	13,6	1 906 600	12 081 500	Hôpital du Sacré-Coeur
4245, boul. Décarie et 700, av. Claremont Montréal	15,6	3 958 900	5 068 000	Soeurs de la Congrégation Notre-Dame (Villa Maria)
Lot, ouest boul. Gouin Montréal (Cadastre 11 P94, etc.)	17	355 100	335 100	Hôpital du Sacré-Coeur
7025-7225, boul. Maurice-Duplessis Montréal	29,5	800 000	8 422 000	Collège Marie- Victorin
3745-91, chemin de la Reine-Marie, Montréal	79,2	2 718 700	6 564 000	Collège Notre-Dame- du-Sacré-Coeur
Route 25 et rue Hochelaga, Est de Montréal	137,6	—	—	Soeurs de la Providence (Saint-Jean-de-Dieu)
Cap Saint-Jacques Pierrefonds	195	—	—	Soeurs des Saints-Noms- de-Jésus-et-de-Marie

Cette liste est extraite du livre du journaliste Henry Aubin, intitulé *Les Vrais Propriétaires de Montréal* (pp. 336-337) aux éditions L'Étincelle, Montréal (1977). Elle vaut encore pour 1981, sauf les propriétés de l'Église « populaire » ont augmenté de valeur. L'inflation frappe les pauvres, mais profite aux riches.

LA RAISON, C.P. 628, Succ. Desjardins, Montréal, Qué., H5B 1B7

La mascarade d'initiation des Chevaliers de Colomb

Auteur(s) anonyme(s)

La Raison : Bulletin Rationaliste Athée, 1979, Volume 4, Numéro 2, pp. 5-7.

En 1882, dans le but de combattre la Franc-maçonnerie anticléricale et les luttes ouvrières, un prêtre américain du Connecticut, Michael McGivney fonda les Chevaliers de Colomb. Les Chevaliers de Colomb furent introduits au Québec pour lutter contre la loge anticléricale de l'Émancipation fondée en 1892 par Honoré Beaugrand (un ancien maire de Montréal), mais surtout contre les syndicats. Les Chevaliers de Colomb ont toujours mené un combat d'arrière-garde. Au début du XXe siècle, au Mexique, les Chevaliers de Colomb s'engageaient dans la lutte contre les paysans qui exigeaient une réforme agraire, soutenant ainsi les grands propriétaires fonciers. Les Chevaliers de Colomb mexicains pendaient ces paysans dépossédés, sous le prétexte qu'ils étaient communistes. De nos jours, les Chevaliers de Colomb luttent contre l'avortement, la laïcité de l'école et de l'État, l'émancipation des femmes (ex.: la pièce féministe « Les fées ont soif »), les luttes ouvrières, etc. Au Québec, au sommet de cette organisation catholique archi-réactionnaire, on retrouve des juges, des avocats, des entrepreneurs, des policiers, des ingénieurs, des marchands, des contremaîtres, des patrons de petites et moyennes entreprises, des politiciens traditionnels (dont Rodrigue Biron, actuellement ministre PQ), des sportifs professionnels (Jean Béliveau), etc. Le dogme central de cette secte catholique est que: la fidélité et la solidarité

s'exercent avant tout envers les « frères » et que toute solidarité envers un parti, un syndicat passe après. Ce qui signifie qu'un ouvrier Chevalier de Colomb ne peut lutter contre un bourgeois Chevalier de Colomb qui l'exploite, puisqu'ils sont tous deux « frères » et solidaires.

On connaît le rôle néfaste de ce principe pendant les luttes ouvrières, comme celle de Dominion Glass (Ville st. Pierre) où l'exécutif syndical, composé de Chevaliers de Colomb (par solidarité avec leur « frère » patron) a refusé de négocier l'égalité de salaire pour les femmes, prétextant que l'employeur cesserait dès lors d'embaucher les femmes. Les ouvrières de Dominion Glass déposèrent une requête à la *Commission des Droits de la Personne* et gagnèrent leur procès. Pour attirer les gens dans leur organisation, les Chevaliers de Colomb leur promettent de bons « jobs », l'entraide, une promotion sociale. Et dans certains endroits reculés du Québec, il faut être Chevalier de Colomb pour trouver du travail.



L'initiation [1] des Chevaliers de Colomb est une véritable mascarade. Voici une courte description de cette bouffonnerie. Généralement, on utilise une salle d'école pour procéder à l'initiation. Les aspirants Chevaliers attendent dans un corridor. On a pris soin de les infiltrer de quelques Chevaliers qui jouent le jeu et font semblant de ne pas savoir, plus que les autres, ce qui va se dérouler. On fait alors entrer tout

ce monde dans la salle. On parle d'abord en anglais et les animateurs déclarent qu'ils sont venus des États-Unis. Ceux parmi les initiés qui ne comprennent pas l'anglais demandent qu'on parle en français. Les plus agressifs parmi les initiés feront les frais de cette comédie. Un gros musclé (c'est le bouc) de l'équipe des initiateurs leur répondra d'aller se faire foutre... Il les provoque et certains commencent à se révolter. On jouera ce jeu tout le temps de l'initiation. Quand les esprits deviennent trop belliqueux, les Chevaliers qui jouent aux aspirants deviennent des modérateurs. Quand tout est trop calme, ces mêmes Chevaliers jouent le rôle de provocateur. Puis le Grand Chevalier arrive.

Il explique le premier symbole, le crâne en disant que le trou des yeux vous a été donné par le créateur pour voir de belles choses, mais qu'ils peuvent vous faire voir aussi de mauvaises choses. Pour le deuxième symbole, il prend la boussole. Il explique comment Christophe Colomb a découvert l'Amérique et met en garde contre le fait que la boussole peut aussi faire glisser sur une mauvaise pente. Enfin, le dernier symbole est le câble. Le Grand Chevalier explique que c'est le symbole de la force, de la solidarité. Puis un prêtre en soutane, qui a assisté à toute l'initiation, fait agenouiller les initiés pour les bénir. On les fait prier. On fait promettre aux nouveaux Chevaliers sur leur honneur de ne jamais dévoiler les péripéties (secrets) de l'initiation [2].

L'initiation qui dure parfois toute une journée est terminée. Certains révoltés de cette mascarade ne

reviendront plus. Précisons que ceux qui peuvent payer 2000 \$ sont exemptés des bouffonneries de l'initiation. On n'humilie pas l'élite (?). Le but de l'initiation est de cultiver chez l'initié le sens de la soumission à l'Autorité de l'Ordre (Désordre) bourgeois et à l'église catholique. C'est pour cela que l'argument majeur retrouvé dans les revues des Chevaliers, « Colombien » et « Colombia », c'est que tout découle de la « volonté de Dieu », notre classe sociale, notre niveau de vie, nos dirigeants. C'est Dieu qui a décidé, les ouvriers n'ont qu'à se soumettre et toute révolte contre l'Ordre est une désobéissance à la volonté divine (comme d'ailleurs la Bible le dit (Épître aux Romains XIII, 1-2). Quant au bonheur, il est ailleurs, dans un monde surnaturel. Ici, par la volonté divine, les ouvriers doivent se soumettre au patron. Telle est l'essence de cette organisation catholique archi-réactionnaire.

1. Il est entendu que l'initiation décrite ici n'est pas propre à tous les Conseils dans tous les détails. Il y a des variantes secondaires, mais l'essentiel y est.

2. Dans la Franc-maçonnerie, le fameux secret « est celui de la personne qui a été initiée et elle est incapable de le décrire. C'est ce que vous ressentiriez différemment si vous aviez été initié en même temps. C'est un secret incommunicable » (La Presse, 25 mars 1982, p. C1).

Pour en savoir plus sur les C.C.: « Dossiers sur les Chevaliers de Colomb », passez commande au Journal *Choc*, 4518 rue St-Denis, Montréal, Qué., H2J 2L3

NDLR Le mot « Colomb » réfère à Christophe Colomb, envahisseur des païens « amérindiens » barbares que l'on va dominer, neutraliser, piller et « civiliser par le christianisme », sans quoi on va les massacrer, tandis que le mot « chevalier » réfère à l'implantation manu militari de cet empire catholique dans les Amériques. Les armoiries des Chevaliers de Colomb font d'ailleurs état de symboles militaires et religieux, glorifiant aussi la hiérarchie sociale et la propriété privée que l'Empire instaurait.

Pieuses citations de l'abbé Lionel Groulx

La Raison : Bulletin Rationaliste Athée, 1981, Volume 3, Numéro 4, p. 4.

L'Église est indépendante des États et supérieure à eux dans la poursuite de sa fin et que les États de ce monde doivent subordonner à elle; car elle est la source de tout pouvoir, toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre, elle est la maîtresse des peuples et des rois. L. Groulx, « L'Église, société divine et parfaite », conférence donnée à Valleyfield, le 21 février 1915, manuscrit, Outremont, Institut d'histoire de l'Amérique française.

Heureux peuples qui se sont trouvés des dictateurs. L. Groulx, « Pour qu'on vive dans l'Action nationale », III, janvier 1934, pp. 52-53.

Qui sera le chef national? Le Valera, le MUSSOLINI, dont on peut discuter la politique, mais qui, en dix -ans, ont refait psychologiquement une nouvelle Irlande, une nouvelle Italie, comme un Dollfuss, un SALAZAR, sont en train de refaire une nouvelle Autriche, un nouveau Portugal ? Hélas ! mieux vaut nous l'avouer; ce chef national nous ne l'avons pas... L. Groulx, « Orientations », Montréal, Éditions du Zodiaque, 1935, p. 218.

L'abbé fasciste Lionel Groulx a été dernièrement proclamé par la Société cléricale Saint-Jean-Baptiste, et par le gouvernement cléricalo-capitaliste du Québec, « grand patriote du XXe siècle ».

La Bible justifiant les assassinats et les génocides

La Raison : Bulletin Rationaliste Athée, 1981, Volume 3, Numéro 4, p. 8.

« Tu gouverneras avec une verge de fer toutes les nations que tu nous soumettras ; tu les briseras comme le potier brise un vase. » (Psaume II, 8-9).

« Tu briseras les dents des pécheurs. » (Psaumes III, 7 ou 8).

« Bienheureux celui qui prendra les petits enfants de l'impie, et qui les écrasera contre la pierre. » (Psaumes CXXXVI, 8-9 ou Psaumes CXXXVII, 8-9, d'après certaines traductions de la Bible).

Le style du roi-prophète n'est pas brillant. Il est de nature à ne pas trop rassurer ceux que le clergé désigne sous le nom d'impies ou athées. La seule excuse de Dieu c'est de ne pas exister.

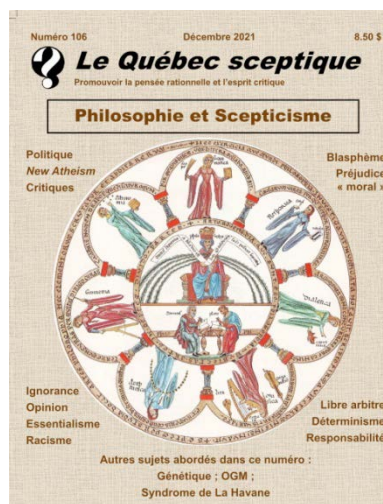


Pour en savoir plus sur la composante « libre pensée » de la Révolution tranquille québécoise, consultez l'archive internet gratuite complète de la revue La Raison : Bulletin de la Libre Pensée à <https://assohum.org/archives-de-la-revue-la-raison/>

Les principes de l'Association humaniste du Québec

1. Le premier principe de la pensée humaniste est le rejet de croyances basées sur des dogmes, sur des révélations divines, sur la mystique ou ayant recours au surnaturel, sans évidences vérifiables.
2. L'humanisme affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. Les humanistes ont le devoir de se soucier de l'humanité entière incluant les futures générations. *Les humanistes considèrent que la morale est une partie intrinsèque de la nature humaine basée sur la compréhension et le souci envers les autres, y compris les êtres sensibles qui partageront notre planète. Les humanistes reconnaissent l'urgence de protéger l'environnement.**
3. L'humanisme cherche à utiliser la science de façon créative et non de manière destructrice. Les humanistes croient que les solutions aux problèmes du monde se trouvent dans la pensée et l'action humaines plutôt que dans l'intervention divine. L'humanisme préconise l'application de la méthode scientifique et de la recherche sans restrictions aux problèmes du bien-être humain. Les humanistes croient toutefois aussi que l'application de la science et de la technologie doit être tempérée par des valeurs humaines. La science nous donne les moyens, mais les valeurs humaines doivent proposer les objectifs.
4. L'humanisme supporte la démocratie et les droits de la personne. L'humanisme aspire au plus grand développement possible de chaque être humain. Il maintient que la démocratie et l'épanouissement de l'humain sont des questions de droit. Les principes de la démocratie et des droits de la personne peuvent s'appliquer à plusieurs types de relations humaines et ne sont pas restreints aux méthodes du gouvernement.
5. L'humanisme insiste pour que la liberté personnelle soit associée à la responsabilité sociale. L'humanisme ose construire un monde sur le concept de la personne libre responsable envers la société, et reconnaît notre dépendance et responsabilité envers le monde naturel. L'humanisme n'est pas dogmatique, n'imposant aucune croyance à ses adhérents. Il est ainsi engagé en faveur d'une éducation libre d'endoctrinement.
6. L'humanisme est une réponse à la demande largement répandue d'une alternative à la religion dogmatique. Les principales religions du monde prétendent être basées sur des révélations pour toujours immuables, et plusieurs cherchent à imposer leur vision du monde à toute l'humanité. L'humanisme reconnaît qu'une connaissance fiable du monde et de soi-même se développe par un continu processus d'observation, d'évaluation et de révision.
7. L'humanisme prise la créativité artistique et l'imagination et reconnaît le pouvoir de transformation de l'art. L'humanisme affirme l'importance de la littérature, de la musique, des arts visuels et de la scène pour le développement et la réalisation de la personne.
8. L'humanisme est une orientation de vie visant la réalisation maximale possible à travers le développement d'une vie morale et créative et offre un moyen éthique et rationnel pour affronter les défis de notre époque. L'humanisme peut être une façon de vivre pour chacun et partout.

* Le texte en italique est un amendement adopté en Assemblée générale de l'AHQ le 30 mai, 2020.



Les Sceptiques du Québec

Cet organisme ne souscrit à aucune thèse particulière — sauf à celle de l'esprit critique — dont il fait la promotion en débattant des arguments pour et contre toute position.

Pour en savoir plus, venez nous rencontrer à l'une de nos conférences mensuelles, ou abonnez-vous à la revue *Le Québec sceptique*, publiée trois fois par année. www.sceptiques.qc.ca

Venez visiter notre page Facebook ou participez aux discussions sur le Forum sceptique www.sceptiques.qc.ca/forum/index.php

Sujets des conférences 2022

- 13 janv. : Droitisation et populisme : Québec et États-Unis
- 15 fév. : Symphonies épigénétiques et autres musiques de la vie
- 13 mars : Ovnis : engins extraterrestres, supercheries ou erreurs d'interprétation ?
- 13 avril : Sur la psychologie des croyants
- 13 mai : Sur la transition écologique
- 13 juin : Conférence du Pharmacien

La revue *Le Québec sceptique*

- Numéros : 98 Les prétentions de l'ignorance
- 99 Hypothèses spéculatives
- 100 L'argumentaire social
- 101 L'argumentaire éthique
- 102 La nature humaine
- 103 Universités : Le débat est-il encore possible ?
- 104 La crainte des produits chimiques et des ondes électromagnétiques
- 105 Racisme ou ségrégation socioéconomique et culturelle
- 106 Philosophie et scepticisme

Fiche d'inscription

Je, sous-signé.e, déclare adhérer aux principes humanistes au verso et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

*Nom, prénom
*Adresse.....
*Ville.....
*Code postal..... Téléphone maison.....
Courriel.....
Votre site internet personnel.....
Profession.....

Je règle ma cotisation de :

☐ \$25.00 (1 an) ☐ \$40.00 (2 ans) ☐ \$50.00 (3 ans)

Et un don de :

☐ \$25.00 ☐ \$50.00 ☐ \$100.00 ☐ autre

Par le moyen suivant:

- ☐ en espèces
☐ par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
☐ par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

<http://assohum.org>

Signature.....

Date.....

- Informations nécessaires pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page <http://assohum.org/devenez-membre/> : ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 1225 St Joseph-Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de \$35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts

